



Zu der Mayd. auction 1736
6. 48.

Emulitz

00 Bm



16
Lusten 22



SATIRES
DE
PERSÉ
TRADUITES EN VERS FRANCOIS
ET
accommodées au goût present;
Par Mr. LE NOBLE.
AVEC QUELQUES SATIRES
SUR LE
THEATRE.



A AMSTERDAM,
Chez ADRIEN BRAAKMAN, Marchand Libraire
dans le Beurs-fraat, près le Dam.

M. DCCVI.

SATIRES
DE
PERRIN

TRADUIT DE VERS FRANCOIS

AVEC
DES SATIRES

SUR LE

THEATRE



A
Chez ADRIEN BRAAKMAN, Marchand-Libraire
dans le Bourg-Neuf, pres le Dan

M D C C C X





P R E F A C E.



ES Anciens ont inventé deux fortes de Satires, ils ont mis l'une sur le Théâtre, & l'ont animée de la representation des vicieux dont ils ont voulu jouer le ridicule. C'est ce qu'ils ont apelé Comédie, dont l'ancienne Gréque étoit plus libre & plus mordante, & la nouvelle imitée par les Romains étoit plus retenuë & plus circonspecte.

Le seul Moliere parmi nous a sçu trouver le fin de cete forte de Satire, ceux qui l'ont précédé n'en avoient pas le moindre goût, & ceux qui l'ont voulu suivre ont tombé dans de si honteuses petitesse, qu'il est étonant comment on y peut rire & les écouter. Moliere lui-même n'a pas toujours ré-

P R E F A C E.

ussi , & a télement outré & avili ses peintures lorsqu'il a voulu quiter le fin moral pour grimacer populairement , que les délicats trouvent une distance infinie entre son Misantrope , son Imposteur , son Ecole des femmes , & autres de ce goût , & ses pièces qui quient la naïveté du vrai portrait , pour donner dans les boufoneries des Scaramouches & des Arlequins.

L'autre maniere de fatiriser qu'ont eue les Anciens , ce fut par de petits poèmes en forme de discours remplis de censures & de moralitez , ausquels ils ont doné directement le nom de Satire , de laquelle on peut dire qu'ac un François , hors l'illustre Monsieur Despreaux , n'a pû jusqu'ici atreindre le fin ni le bon tour ; car pource qui est de Regnier , il est télement impur , & rempe le plus souvent dans des sujets si bas , qu'un homme si peu qu'il soit délicat , ne peut ni ne doit le métre au rang des bons Auteurs.

Ro-

P R E F A C E.

leurs manières & exélens dans leurs genres. Mais si j'ose expliquer mon sentiment, je trouve trois choses qui me font préférer Perse aux deux autres.

La première c'est qu'il paroît visiblement dans ses Satires qu'il a non seulement infiniment plus d'esprit, mais qu'il étoit un Philosophe plus sage & plus accompli qu'Horace & Juvenal, & il ne faut pour cela que lire sa cinquième Satire adressée à Cornutus son Maître, dans la quelle il dit des choses d'une morale si belle, qu'un Auteur Chrétien ne pourroit pas sur certaines matieres parler mieux.

La seconde est, que la route qu'il a prise pour composer ses Satires en les envelopant de voiles perpétuels pour paroître dire quelquefois toute autre chose que ce qu'il sembloit expliquer, a été plus difficile à exécuter que non pas de badiner finement dans une Cour paisible, ou de déclamer en Orateur contre des prostitutions éfrenées.

Et

P R E F A C E.

Et la troisième enfin, c'est cete multitude de choses infinies dites en si peu de mots, qu'il n'y en a presque pas un seul qui ne soit un mystere. Ce qui montre de deux choses l'une, ou qu'il a employé un travail inconcevable dans ses compositions, ou qu'il avoit un génie des plus sublimes.

A quoi l'on peut ajouter que Juvenal ayant vécu près de quatre-vingts ans, & Horace près de soixante, & Perse étant mort à trente ans, dans l'âge que les autres n'avoient pas encore pensé à faire aucune Satire, il est à présumer que s'il eût vécu autant que les deux autres, il nous auroit doné bien d'autres ouvrages.

Cependant il y en a qui estiment plus Horace & Juvenal par la raison qu'ils semblent avoir plus de conformité à nos mœurs, & qu'ainsi on les conçoit mieux, & sont plus aisez à traduire, soit en prose, soit en vers; ils passent même plus loin, & prétendant qu'une version de Perse seroit absolument impossible dans

no-

P R E F A C E.

notre Langue, ou qu'elle paroîtroit tellement éloignée de nos mœurs, que nous n'en tirerions aucun plaisir ni aucun profit.

Mais je répons qu'il est vrai que Perse est si rempli de métaphores adroites dans toutes ses expressions, & que la Langue Françoisse donne si peu dans ces métaphores, qu'il y auroit de l'absurdité de vouloir entreprendre une traduction de cet Auteur en prose sans une longue paraphrase & sans de grandes circonlocutions, si l'on vouloit exprimer toute l'énergie de ses épithetes, ou des termes sous lesquels il en a voulu sous-entendre d'autres. Que quand aux vers, comme il parle d'une infinité de choses qui convenoient au siècle dans lequel il écrivoit & qui ne conviennent plus au nôtre, il y auroit peu d'agrement à le suivre pas à pas dans une traduction. Je passe même plus loin, & dis que cette traduction paroîtroit ridicule.

Mais touchant une simple version à la
let-

P R E F A C E.

lettre il a cette difficulté presque à insurmontable, il a aussi un plus grand avantage pour ces sortes de traductions qui sont en quelque maniere de simples imitations ; que pour une exacte version , parce que son feu & son génie fécond fournit une multitude infinie de pensées , de sorte qu'en appliquant aux manieres modernes de notre siècle ce qu'il dit du sien, l'on peut en faire une traduction non seulement très-bonne , mais très agréable.

C'est ce dont le Lecteur jugera par celle que je lui donne , dont une partie avoit été déjà vûe du public ; mais l'impression en ayant été interrompue , je les donne toutes ensemble & sans être entremêlées d'autres choses comme celles qui ont paru avec de petites aventures qu'on y avoit jointes. Si cette traduction plaît , on pourra dans peu de temps voir celle de quelques Satires d'Horace plus aisée à accomoder au goût moderne.

PERSE

SATIRES

DE

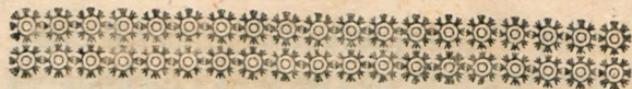
PERSE

TRADUITES

EN VERS FRANCOIS

ET

accomodées au goût présent.



AULI PERSII
FLACCI
PROLOGUS.

*N*Ec fonte labra prolui Caballino

Nec in Bicipiti somniasse Parnasso

Memini ut repente sic Poeta prodirem,

Heliconidasque, pallidamque Pirenem

Illis remitto, quorum imagines lambunt

Hederæ sequaces, ipse semipaganus

Ad sacra vatum carmen offero nostrum

Quis expedivit Psittace suum Kaire,

Picasque docuit verba nostra conari?

Magister artis, ingenique largitor

Venter,



P E R S E

TRADUIT EN VERS FRANCOIS.

P R O L O G U E.

JE n'ai point bû dans l'Hipocréne,
 Je n'ai point sommeillé dans le sacré vallon
 Pour sentir tout à coup alumer dans ma veine
 Le beau feu qui nous rend favoris d'Apollon.
A l'aspect des neuf sœurs je tremble, je friffone,
 Vous, grans Auteurs, qui me passez,
 Vous qu'un lierre tient embrassez,
 Avec leurs pâles eaux je vous les abandonne.
 Despreaux, sur tes pas dans ce Temple je viens,
 Tu blâmeras mon audace indiscrete;
 Mais souffre qu'un demi-Poète
 A tes sublimes vers oze mêler les siens.
 Tu sçais ce qui force la pie,
 Comme le perroquet à former nôtre voix,
 Il faut entretenir sa vie;
 Et quand la ventre est aux abois,
 C'est un Maître Docteur qui fournit du génie

A 2

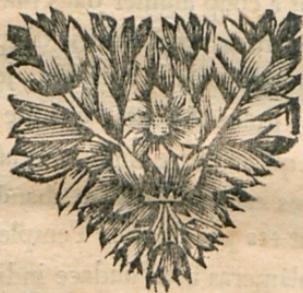
Et

Venter, negatas artifex sequi voces,

Quod si dolosi spes refulserit nummi,

Corvos Poetas, Poetriasque picas

Cantare credas Pegaesum melos.



Et qui par art nous donne quelquefois
 Ce que la nature nous nie.
 Faites briller aux yeux l'esperoir d'un peu de gain,
 Quelque trompeur qu'il soit il atire au Parnasse
 Le jeune cerbeau qui croasse,
 La pie, & tout oiseau que pressera la faim;
 En dépit de Minerve ils deviendront Poètes,
 Et de Bécare ou de Bémol
 Dussent-ils chanter des fornètes,
 On leur verra tenter le chant du Rossignol.





AULI PERSII
FLACCI
SATYRA PRIMA.

In varia Poetarum vitia.



Curas hominum! ô quantum est in rebus
inane!

Quis leget hec? Min⁹ tu istud ais? Nemo
hercule. Nemo?

Vel duo, vel ... nemo? Turpe & miserabile! quare?

Ne mihi Polydamas & Troiades Labeonem

Prætulert. Nugæ. Non, si quid turbida Roma

Elovet, accedas, examenve improbum in illâ

Castiges trutinâ: nec te quæstiveris extrâ.

Nam Romæ quis non: ah! si fas dicere, sed fas,

Tunc



P E R S E
 TRADUIT EN FRANCOIS.
 SATYRE PREMIÈRE.

Sur le mauvais goût du siècle.

QUE les hommes sont fous! que leurs têtes
 sont pleines
 Et de frivoles soins, & des chimères vaines!
 Crois-tu sur ce debut qu'on lira tes écrits? (prits!
 Pourquoi non? Non, croi-moi. Quoi! tant de beaux es-
 Et pas un ne liroit... un homme ou deux peut-être,
 C'est, te dis-je, une honte. Hé bien! qu'un petit Maître
 Aussi fourni d'esprit qu'il est d'argent comptant,
 Des fots vers Antonin se montre plus content.
 Que m'importe, laissons dans leur sombre ignorance
 Ces Juges turbulens gouverner leur balance;
 Et sans nous condamner sur le goût étranger,
 A leurs faux sentimens n'allons point nous ranger.
 Quel goût n'est point gâté! Dieux! si j'osois le dire!
 Mais je le puis, peut-on me défendre d'écrire?

A 4

Quand

Tunc, cum ad canitiem, & nostrum istud vivere triste
 Aspexi, & nucibus facimus quæcumque reliſtis,
 Cum ſapimus patruos: tunc, tunc ignoſcite. Nolo,
 Quid faciam? Sed ſum petulanti ſplene cachinno.
 Scribimus incluſi, numeros ille, hic pede liber
 Grande aliquid, quod pulmo animæ prælargus anhelet.
 Scilicet hæc populo pexusque, togæque recenti,
 Et natalitia tandem cum ſardoniche albus,
 Sede leges celfâ, liquido cum plasmate guttur
 Mobile collueris, patranti fractus ocello,
 Hic neque more probo videas, neque voce ſerenâ
 Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbum
 Infrant, & tremulo ſculpuntur ubi intima verſu,
 Tun³

Quand je vois un vieillard sous un masque affecté
Cacher le fond impur de son cœur infecté,
Et qu'un autre qui sort à peine de l'enfance,
S'abandonne au torrent d'une aveugle licence,
Que plus Cléante est meur plus il est vicieux;
C'est alors, c'est alors que d'un vers sericieux
Il doit être permis d'employer la ferule.
Souffrez donc. Non, tais-toi. Moi, que je dissimule!
Moi, Railleur, qui ne puis jeter l'œil sur un fat
Sans dilater ma rate, & rire avec éclat.
Je verrois un Auteur qui s'enferme & compose
L'un des vers ampoulez, l'autre une fade prose,
Grand ouvrage à son sens, & digne par son poids
Des poumons d'un Stentor, & de sa forte voix.
Un fat en veste neuve, & perruque ajustée,
Le petit doigt brillant d'une bague empruntée,
Dans un cercle attentif se campe en un fauteuil,
S'humecte de café, puis se radoucit l'œil,
Et tirant un papier dont il prône merveilles,
D'une impure Epigramme empesté les oreilles;
De ses vers déréglés un lascif auditeur
Sent couler le poison jusqu'au fond de son cœur,
Et se pâit d'un venin dont la subtile flâme
Met le feu dans ses reins, & le trouble en son ame.

Tun' vetule auriculis alienis colligis escas,

Auriculis, quibus & dicas cute perditus, ohe!

Quò didicisse? nisi hoc fermentum & quæ semel intus

Innata est, rupto jecore exierit caprificus?

En pallor, seniumque, ô mores! usque adeone

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

At pulchrum est digito monstrari, & dici, hic est.

Tun' cirratorum centum dictata fuisse

Pro nihilo pendas. Ecce inter pocula quærunt

Romulidæ saturi quid didia poemata narrent.

He

L'Histriion boursoüflé cependant bat des mains,
Antonin passera les Grecs & les Romains,
Dit-il; Athénais est de lui, c'est tout dire,
De plus c'est mon Elève. Il répond d'un sourire,
Et rempli d'un parfum qui séduit tous ses sens,
Contrefait l'humble, & dit, Messieurs, trêve d'encens,
Je suis capable, mais que serviroit de l'être
Sans ce levain du cœur? Ce pru rit de paroître,
Semblable au figuier fou, qu'on ne peut empêcher
De germer dans la pierre, & percer le rocher.
Insensé, c'est donc là tout le but de tes peines?
O temps! ô siècles, ô mœurs! quelles chimeres vaines!
De tout ce que tu sçais crois-tu perdre le fruit,
Si de ton vain savoir le public n'est instruit?
Mais je t'entens, tu dis, quelle douceur secrète
Quand me montrant on dit, le voilà ce Poète
Cet Eleve fameux de l'Acteur boursoüflé,
L'Auteur d'Athénais mal à propos fiffé,
Et qui sçait se prônant de ruelle en ruelle
S'aquerir chaque jour une gloire nouvelle.
Autre scène, Dango qui se croit de bon goût
Tient table, l'Auteur vole au fumet du ragoût,
Mothin l'Operateur y porte sa Canente,
Il y mange en Poète, & la panse contente,

Affis,

Hic aliquis, cui circum humeros hyacinthina lena
 Racidulum quiddam balbâ de nare locutus,
 Phyllidas, Hipsipylas, vatum & plorabile si quid
 Eliquat, & tenero supplantat verba palato.
 Assensere viri, nunc non cinis ille poetæ
 Felix? non levior cippus nunc imprimi ossa?
 Laudant convivæ, nunc non è manibus illis
 Nunc non è tumulo, fortunatâque favillâ,
 Nascentur violæ? Rides, ait, & nimis uncis
 Naribus indulges, an erit qui velle recuset
 Os populi meruisse, & cedro digna locutus,
 Linquere, nec scombros metuentia carmina, nec thus?
 Quisquis es, ô modo quem ex adverso dicere feci,
 Non ego, cum scribo, si fortè quid aptius exis,

Luu.

Affis , & sur le dos rejettant son manteau,
Propose aux auditeurs son Opéra nouveau ;
Fi, dit Dango, je veux d'une drogue plus fine
Un morceau de Quinaut, quelque trait de Racine ;
Un petit Maître alors, mais des miéux galonez,
Bégué, & grace au Tabac parlant un peu du nez,
Je sçais de feu Montreuil un endroit admirable,
Dit-il, puis touffe, crache, & d'un air lamentable
Rendant de son fossét les tons plus amolis
Récite des regrets sur la mort de Philis,
A ce déclamateur tous nos fots applaudissent
De batemens des mains les plafons retentissent.
Que Montrueil est heureux ! que ses mânes contents
Sentent bien au tombeau ces honeurs éclatants,
Que la terre sur lui plus légère & plus douce
Va parfumer les airs de cent fleurs qu'elle pouffe.
Vous riez, & vos ris piquent trop , dites-vous,
L'encens plaît aux Auteurs. En est-il d'assez fous
Pour ne pas desirer que jamais leur ouvrage
N'enferme chez Francœur le poivre ou le fromage ?
Vous qui parlez ainsi , c'est mal prendre mon sens,
J'écris, & ne suis point ennemi de l'encens,
Avec quelque succez quand ma Muse se joue,
Je ne suis point fâché que mon Lecteur me loue,
C'est

Laudari metuam. Neque enim mihi cornea fibra est:

Sed recti finemque extremumque esse recuso

Euge tuum & bellè, nam bellè hoc excute totum.

Quid non intus habet? Non hîc est Ilias Aëlij

Ebria veratro, non si qua elegidia crudi

Distarunt proceres, non quicquid denique lectis

Scribitur in citreis, calidum scis ponere sumen,

Scis comitem horridulum tritâ donare lacerna:

Et, verum, inquis, amo, verum mihi dicito de me.

Qui pote? Vis dicam? Nugaris, cum tibi calve

Pinguis aqualiculus propenso sesquipede extet.

O Jane! à tergo quem nulla ciconia pinsit,

Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,

Nec

C'est un prix de mes soins, & l'on me fait plaisir,
Mais qu'à ce vain fumet je borne mon désir,
Qu'il soit l'unique but d'une pénible veille.
Non. Je croi ce bruit bon pour chatouiller l'oreille,
Et quand en écrivant moi-même je m'instruis,
Je veux de mon travail de plus solides fruits.
Je n'écris pas ici Traducteur bas & fade
Sur les pas de Mothin une fole Iliade,
Ou dans une Elegie en chimerique Amant
Je ne vais point conter aux rochers mon tourment,
Pour amuser le cœur des badines coquêtes
Au Marquis Rimaillon je laisse ses tablettes,
Quelqu'ignorant qu'il soit il n'a qu'à les remplir.
Qu'il rime, c'est assez pour se faire applaudir,
Sa table & ses présens achètent les suffrages.
Mais s'il me dit à moi, jugez de mes ouvrages,
Jugez, mais en ami, j'aime la verité,
Dites-moi vôtre avis avec sincérité.
Moi? vous, que vôtre cœur à nud se développe,
Ne me consultez point, je suis trop Misantrope.
Que peut sortir de fin, lui dirai-je en ami,
De ce ventre avancé d'un grand pied & demi?
Janus, que comme toi n'est-on à double face,
L'on ne craindroit jamais la perfide grimace
D'une

Nec linguae quantum sariat canis Appula tantum,

Vos ô patricius sanguis, quos vivere fas est

Occipiti caeco, posticæ occurrite sannæ.

Quis populi sermo est? Quis enim? nisi carmina molli

Nunc demum numero fluere, ut per læve severos

Effundat junctura unguis, scit tendere versum

Non secus ac si oculo rubricam dirigat uno,

Sive opus in mores, in luxum, in prandia regum

Dicere res grandes nostro dat musa poetæ,

Ecce modo heroas sensus afferre videmus

Nugari solitos Græcè, nec ponere lucum

Artifices, nec rus saturum laudare, ubi corbes

Et

D'une langue tirée, ou d'un doigt en crochet,
Ni la main figurant l'oreille d'un baudet.
Vous, crédules Auteurs, qui voulez qu'on vous loue,
Défiez-vous toujours d'un flatteur qui vous joue.
Dans un sublime rang plus vous êtes placez,
Plus on vous trompe, & plus vous vous méconnoissez.
Que dit-on de mes vers, dit Oronte? Merveille,
Répond l'Adulateur, ils nous charment l'oreille,
Des plus fins traits de l'art l'ouvrage est embéli.
Une règle est moins droite, un marbre moins poli.
Voulez-vous de nos mœurs ataqer la licence,
Peindre un riche coquin dans toute sa bombance,
D'un Laquais enrichi, le luxe, la splendeur?
Il n'appartient qu'à vous d'écrire avec grandeur.
Vôtre Muse vous met au comble de la gloire,
Voilà ce qu'on lui dit, & le fat va lui croire.
Mais mettons sur les rangs autre genre de fots;
Lubin veut au Théâtre ajuster les héros.
Othon & Venonés, les deux charmantes pièces!
Lubin de ton esprit connois les petiteffes,
Au Parnasse tu sçais à peine bégayer,
A peine sur un pré pouvois-tu t'égayer,
Nous peindre un petit bois, les vergers de l'Autonne,
Les jardins du Printems, ou Cerés qui moissonne,

B

Un

Et focus, & porci, & fumosa Palilia fano:

Unde Remus, sulcoque terens dentalia, Quinti

Quem trepida ante boves Dictatorem induit uxor:

Et tua aratra domum licitor tulit, euge poeta.

Est nunc Brisæi quem venosus liber Acci,

Sunt quos Pacuviusque, & verrucosa moretur

Antiopa, ærumnis cor lustrificabile fulta.

Hos pueris monitus patres infundere lippo

Cum videas, quærisne, unde hæc sartago loquendi,

Venerit in linguas? unde istud dedecus, in quo

Trof-

Un troupeau du brebis paissant le serpolet,
Une corbille, un porc qui boit son petit lait,
En l'honneur de Palis une Fête champêtre,
Les deux freres tettans la louve au pié d'un hestre,
Un Dictateur tiré du soc pour sa vertu
Au devant de ses bœufs par sa femme vêtu,
Tandis que des Licteurs la nombreuse cohorte
Enleve sa charue, & chez lui la reporte.
Mais poursuis au Théâtre à te faire siffler,
Lubin, le crapaut creve à force de s'enfler.
Je sçais d'autres esprits que charme l'antiquaille;
Sur le pédant Ronfard un Poète travaille,
Et voulant l'imiter par un goût de travers
De ses termes Gaulois hériffe tous ses vers.
Marot but à plein seau de l'eau de l'Hipocréne;
Mais pour rendre parfait nôtre ami La Fontaine,
Je voudrois qu'en prenant l'Esprit de cet auteur
Il n'eût point de ses mots été l'imitateur.
Du parler de son tems Marot suivoit l'usage,
Mais il auroit bani tout ce jargon sauvage,
Si son heureux génie eût trouvé parmi nous
Dans un siècle plus fin un langage plus doux.
Vous donc qui recherchez la gloire du sublime,
Gardez-vous d'estimer ce qu'un pedant estime.

Trossulus exultat tibi per subsellia laevis,

Nil ne pudet, capiti non posse pericula cano

Pellere, quin tepidum hoc optes audire, decenter!

Fur es, ait Pedio. Pedius quid Crimina rasis

Librat in antithetis, doctus posuisse figuras

Laudatur, Bellum hoc, hoc bellum? an Romule ceves?

Men' moveat quippe, & cantet si naufragus, affem

Protulerim? cantas cum fractâ re in trabe pictum

Ex humero portes? Verum nec nocte paratum

Plorabit, qui me volet incurvasse querelâ;

Sed numeris decor est, & junctura addita crudis;

Clau-

Laissez dans le tombeau nos vieux mots abolis,
Et ne femez vos vers que de termes polis.

Mais toi qu'un acufé choisit pour le défendre,
Quel fecours de tes soins son fort peut-il atendre,
Quand loin de le laver en habile Avocat
Ton but est de paroître un parleur délicat ;
On l'accuse de vol, c'est ce qu'il faut confondre,
Parle, fais ton devoir, mais que vas-tu répondre,
J'écoute, & je n'entens que discours figurez,
Antithéses, beaux mots au compas mefurez,
Rien du fait, l'accufé fuccombe, & l'on s'écrie
Que Frobert a bien dit ; peuple quelle furie !
Flateurs vous moquez-vous, où donc est le bon sens,
Pour me faire pleurer a-t-on recours au chants ?
Un malheureux qui vient d'échaper du naufrage
Et qui de son peril a fait peindre l'image,
S'il m'aborde en chantant pour conter son malheur,
Me rendra-t-il fenfible à fa juste douleur ?
Frobert, tu fais de même, il faut pleurer, tu chantes,
Prends pour tirer mes pleurs des routes plus touchantes.

Mais revenons aux vers ; pour en trouver un bon
La rime à certains fots plaît plus que la raison, (re
Qu'un vers soit bien rimé quoi qu'au bon sens contrai-
Leur goût s'arrête là, c'est assez pour leur plaire.

Claudere sic versum didicit, Berecynthus Attin,

Et, qui cœruleum dirimebat Nerea Delphin,

Sic costam longo subduximus Apennino.

Arma virum, nonne hoc spumofum & cortice pingui?

Ut ramale vetus prægrandi subere costum.

Quidnam igitur tenerum, & laxâ cervice legendum,

Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis

Et raptum vitulo caput ablatura superbo

Baffaris, & lyncem Mænas flexura corymbis

Evion ingeminat, reparabilis adsonat Echo,

Hæc fierent, si testiculi vena ulla paterni

Viveret in nobis? summâ de lumbe saliva

Hoc

Certain Poète a dit, *le Berecinthe Athin,*
Et le vert Ocean que coupoit un Dauphin.
 Un autre d'une voix & plus dure & plus haute
 Dit, *au long Apennin l'on rompit une côte.*
 Quelles expressions! pourquoi les blamez-vous?
 Le début de Virgile a-t-il rien de plus doux?
 N'est-il pas plus enflé que la vague écumeuse,
 Plus dur que d'un vieux tronc l'écorce raboteuse?
 Non. Mais vous qui parlez, & dont le goût gâté
 Du début de Virgile improuve la beauté,
 Savez-vous ce que c'est qu'un vers ou noble ou tendre?
 Je sçais ce qui vous plaît, & vous l'alez entendre,
De sons mimallonins les corps tortus remplis
Tonnent de toutes parts, aussi-tôt Bassaris
Va du superbe veau pour arracher la tête,
Sur son Lynx la Ménade à la suivre s'apprête,
De lierre, elle le bride, & fait cent hurlemens,
L'éco de loin répond à ses mugissemens.
 Voilà de ces morceaux qu'un ignorant admire,
 De cet air dur & plat est-il permis d'écrire?
 Antonin qui le fais, dis-moi, le ferois-tu,
 Si tu sentoies un grain de la mâle vertu.
 De tes vers énervez le froid n'a rien qui vive;
 Tes mots éféminez nâgent dans la salive,

Hoc natat in labris, & in udo est Menas & Athin

Nec pluteum cædit, nec demorfos sapit ungues,

Sed quid opus teneras mordaci radere uero

Auriculas, uide sis ne majorum tibi fortè

Limina frigescant, sonat hic de nare caninè

Littera, per me equidem sint omnia protinus alba,

Nil moror, ergo omnes, omnes bene eritis res,

Hoc iuroat, hic inquit ueto quisquam faxit oletum

Pinge duos angues, pueri sacer est locus extrà

Meiete, discedo. Secuit Lucilius urbem,

Te Lupe, te Muti, & genuinum fregit in illis.

Omne

Et jamais n'ont senti tant ils sont morfondus
Le pupitre frapé, ni les ongles mordus.

Tu veux donc jusqu'au bout inflexible Critique,
Sur de tendres Auteurs jeter un sel qui pique,
Et trop libre Censeur par tes écrits mordans
T'exclure pour jamais de la porte des Grans.
Qu'on chasse, diront-ils, ce rimeur trop sévère,
Ce chien toujours grondant, & toujours en colere.
Hé bien, je me retracte, il faut vous obéir,
Puis que vous le voulez je vais tout applaudir.
Othon a mille attraits, Athénais m'enchante,
Vononés m'a charmé, j'éleve aux cieux Canente,
Camelus du Théâtre avoit le beau talent,
C'étoit un savant homme & d'un goût excellent,
Oreste, disoit-il, surpasse Iphigenie,
Candour dans ses moulins fait briller son génie,
Lulli près de Pancrace étoit un avorton ;
Je vous plairai sans doute écrivant sur ce ton,
Mais le public verra que ma Muse se raille.
Gravez sous deux serpens ces mots sur la muraille,
Retirez-vous, enfans, fuyez, & par mépris
Gardez-vous de piffer sur nos savans écrits.
Despreaux n'a-t-il pas sur un pareil désordre
Presque rompu ses dents à force de nous mordre :

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico

Tangit, & admissus circum præcordia ludit,

Callidus excusso populum suspendere naso.

Men' mutire nefas, nec clam, nec cum serobe? Nusquam,

Hic tamen infodiam. Vidi vidi ipse, libelle:

Auriculas asini quis non habet? Hoc ego opertum,

Hoc ridere meum tam nil, nulla tibi vendo

Iliade. Audaci quicumque afflate Cratino,

Iratum Eupolidem prægrandi cum sene palles

Adspice, & hæc si forte aliquid decoctius audis,

Inde vaporatâ lector mihi ferveat aure.

Non hic, qui in crepidas Grajorum ludere gestit

Sor-

De ses traits dans ses vers vivement redoublez,
Pelletier & Cotin se font vûs accablez,
Cet Horace nouveau dans sa fine Satyre
En piquant son ami le fait lui-même rire,
Et subtil à railler les grans & les petits
Des cœurs en se jouant va percer les replis.
Et je ne pourai pas rompant un dur silence,
Du moins au fond d'un trou fourer ce que je pense;
Non. Malgré vos conseils je le dirai pourtant,
Mon livre je vous fie un secret important,
Mais ne divulguez pas en indiscret organe
Combien de vrais Midas ont des oreilles d'âne.
Voilà tout mon secret, tout le fond de mes ris,
Que je ne vendrois pas pour mille autres écrits,
Que Mothin en repos garde son Iliade,
Je ne l'envirai point à son esprit malade,
Ces Midas ne font pas les Lecteurs que je veux,
Philosophes venez, lisez moi Vertueux,
Disciples de Cratin, élèves d'Eupolide,
De tout ce que j'écris que vôtre goût décide;
Et si je réussis, apportez à mes vers
Une oreille épurée, & des yeux bien ouverts.
Loin de moi ces Gacons, entêtez, de médire,
Qui font de la vertu l'objet de leur Satire,

Ces

Sordidus & lusco qui possit dicere, lusce,
Seise aliquem credens, Italo quod honore supinus
Fregerit heminas Areti edilis iniquas:
Nec qui abaco numeros, & secto in pulvere metas
Scit resisse vaser, multum gaudere paratus,
Si Cynico barbam perulans Nonaria vellat.
His manè edictum, post prandia Callirhoen do.

Finis Satyræ primæ.



AULI

Ces brutaux, ces grossiers qui ne savent jamais
D'un voile adroit & fin enveloper leurs traits.
Loin ces fades censeurs dont toute la science
Se renferme à l'orgueil d'une illustre naissance,
Et qui tirent d'un rang qui leur donne crédit
Le droit de décider des ouvrages d'esprit.
Loin ces baudets oisifs qu'on voit avec audace
Railler l'ingenieur qui calcule & qui trace,
Et rire quand Catin court d'un air éfronté
Et va prendre à la barbe un pédant insulté.
Qu'ils aillent tous ces fous chercher une amuzète
Le matin au Palais, le soir chez la Grizète.

Fin de la première Satyre.





AULI PERSII
FLACCI

SATYRA SECUNDA.

Varia hominum vota ut impia & levia infestatur, & quæ à Deo petenda sunt docet.



UNC, *Macrine, diem numerameliore lapillo,*

Qui tibi labentes apponit candidus annos.

Funde merum Genio, non tu prece poscis emaci,

Quæ nisi seductis nequeas committere Divis,

At bona pars procerum tacita libabit acerra.

Haud cuivis promptum est, murmurque humilesque susurros

Tollere de templis, & aperto vivere voto,

Mens

P E R S E

TRADUIT EN VERS FRANCOIS.

S A T Y R E S E C O N D E.

Le Poëte blâme les vœux impertinens , & montre avec quel esprit on doit aprocher l'autel.

M A C R I N , marque aujourd'hui par ta ré-
jouissance

Le retour fortuné du jour de ta naissance,
Joins en l'heureux calcul à tes ans écoulés,
Que ceux qui les suivront soient de bonheur comblez,
Offre & répans du vin à ton Dieu tutelaire,
Jamais tu n'as formé d'un esprit mercenaire
De ces coupables vœux indignement conçus
Et qu'on n'oze adresser qu'à des Dieux corrompus.
Plus un homme est puissant moins il veut qu'on enten-
Ce qu'aux piez des Autels en secret il demande. (de,
De ces cœurs indiscrets tous les temples sont pleins,
Et loin d'en voir banis ces profanes humains (mes
Peu de mortels voudroient dans le tems où nous som-
Quand ils parlent aux Dieux se faire entendre aux
hommes.

Mais

Mens bona, fama, fides, haec clarè, & ut audiat hospes:

Illa sibi introrsum, & sub linguâ immurmurat: ô si

Ebullit patrum præclarum funus!

& ô si

Sub rastris crepet argenti mihi seria dextro

Hercule!

pupillumve utinam quem proximus haeres

Impello, expungam: namque est scabiosus, & acri

Bile tumet, Nerio jam tertia ducitur uxor.

Hæc

Mais quand un vertueux demande come toi
Que l'aveu du public soit le prix de sa foi,
D'avoir une ame dréte, un cœur que rien n'abate
Ce mortel ne craint point que sa priere éclate.

Ecoutez Philocryse. O si, dit-il tout bas,
Le ciel de mon vieil oncle avançoit le trépas,
S'il me le faisoit voir avec pieuse escorte
A l'ombre d'un drap noir étendu sous sa porte,
Que d'un air composé, le visage abatu,
Marchant à pas comptez, & d'un grand deuil vetu,
J'irois à la clarté d'un pompeux luminaire
Accompagner son corps bien cloué dans sa bière.

Ne puis-je, dit un autre aussi charmé de l'or,
En bêchant mon jardin rencontrer un tresor?
Je n'irois pas en fou comme a fait un la N . . .
Manger des millions pour rentrer dans la boue;
Mais en sage economé allant à petit train,
A mes nombreux enfans j'assurerois du pain.

Ciel! accorde à mes vœux la mort de ce pupile,
Dit un autre, il languit dans un corps plein de bile,
C'est un petit galeux qui me prive aujourd'huy
D'un bien substitué qui me vient après lui.
Combien d'autres enfin murmurent dans leur ame?
Combien disent tout-bas, hé quoi! toujours ma femme!

C

Que

Hæc sanctè ut poscat, Tiberino in gurgite mergis

Mane caput bis, terque, & noctem flumina purgas.

Heus age, responde, minimum est quod scire laboro:

De Jove quid sentis? estne ut præponere cures

Hunc cuiquam? cuiam? vis Stajo? an scilicet heres?

Quis potior iudex, puerisve quis aptior orbis?

Hoc igitur quo tu Jovis aurem impellere tentas,

Dic agedum Stajo: proh Juppiter! ô bone clamet,

Juppiter! at sese non clamet Juppiter ipse?

Ignovisse putas, quia cum tonat, oryxus illes

Sul-

Que Purgon est heureux, que son destin est beau,
Trois qui l'ont enrichi dorment dans le tombeau,
Et pas une ne va d'une langue indiscrete
Divulguer de sa mort l'avanture secrete.

Je t'en conjure, ô ciel! reprends celle que j'ai,
Et rens par d'autres vœux mon cœur moins affligé.
Ainsi parle Timante, & de son ame impure,
Croit qu'un peu d'eau-benite ôtera la souillure.

Mais dis-moi toi qui fais des vœux si criminels,
Quel est ton sentiment touchant les immortels?
A qui compares-tu le Maître du tonnerre,
Choisis, mets en balance un juge de la terre,
Prends celui que tu crois avoir moins de vertu,
Prends le plus scelerat, un Staius, le veux-tu?
Doutes-tu qui des deux est le plus équitable?
Va faire à ce Staius ta demande coupable,
Qu'il entende en secret tes sacrileges vœux.
Bon Dieu! s'écria-t-il, qu'ai-je oui, malheureux?
Que dis tu, scélerat? Et dans ta fole rage,
Tu crois qu'un Dieu plus juste en souffrira l'outrage,
Tu crois par son oubli ton crime pardonné,
Lors que sans te fraper sa vengeance a tonné,
Et que sa foudre au-lieu de t'écraser la tête,
Fait sur le tronc d'un chefne éclater sa tempête.

Sulfure discutitur sacro, quam tuque domusque?

An quia non fibris ovium, Ergennâque iubente,

Triste jaces lucis, evitandumque bidental,

Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam

Juppiter? aut quidnam est quâ tu mercede Deorum

Emeris auriculas? pulmone, & lactibus unctis?

Ecce avia, aut metuens divum matertera, cunis

Exemit puerum, frontemque atque uda labella

Infami digito, & lustralibus ante salivis

Expiat, urentes oculos inhibere perita,

Tunc manibus quatit, & spem macram supplice voto

Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in aedes.

Hunc optent generum Rex & Regina; puella

Hanc

Chaque fois qu'un mortel irrite son couroux,
Sur son coupable chef fait-il tomber ses coups.
Si son bras sur tes vœux ne te met pas en poudre,
Insensé, penfes-tu que ce soit t'en absoudre,
Et qu'il te soit permis, flaté de ce pardon,
De te moquer d'un Dieu trop patient, trop bon?
Crois-tu dans ton orgueil que sa toute-puissance
N'oze de ce vœu fou punir l'extravagance?
Ou dis par quel encens, par quels dons précieux
Tu croi d'être assuré de l'oreille des Dieux.

Autres vœux indiscrets, on sèvre une marmotte,
Et sa vieille grand-mere ou sa tente bigote,
Après une oraison qu'elle murmure bas,
Croize trois fois son front, la prend entre ses bras,
Done un air Monachal à sa jeune parure,
Et d'un devot cordon lui fait une ceinture,
Puis du fond de son cœur, les yeux au ciel tournez,
Mon enfant que tes jours soient des plus fortunez,
Dit-elle, égale & passe Hyparete en genie;
Argenis en atraits, en fortune Albinie;
Que ta bouche & tes yeux comme ceux de Cloris
Soient l'aimable séjour des graces & des Ris,
Que le fort t'élevant au-dessus des Princeffes
T'ouvre tous ses trésors, te comble de richesses,

Hunc rapiant: quicquid calcaverit hic rosa fiat,

At ego nutrici non mando vota; negato

Juppiter hec illi, quamvis te albata rogarit.

Poscis opem nervis, corpusque fidele senectæ:

Esto, age: sed grandes patinæ, tucetaque crassa.

Annuere his superos vetuere, Jovemque morantur,

Rem fruere exoptus cæso bove, Mercuriumque

Arcessis fibrâ: da fortunare penates,

Da

Que des Rois soient charmez de tes puiffans apas,
Et vois naître par tout mille fleurs sous tes pas.
Nourices, n'allez point dans d'aveugles prieres
Importuner le ciel de vœux si teméraires,
Et vous, Maître des Dieux, si ces vœux vous sont faits
A ces cœurs infensez ne répondez jamais.

Elaphon, tu ne peux qu'au pas de la tortue
Traîner l'épais fardeau de ta lourde statue,
Et le jarret plus gros qu je n'ai tout le corps,
Tu vas comme un oyseau qui s'ébranle à ressorts.
Quels sont les vœux secrets qu'au ciel ton cœur adresse?
Done-moi la vigueur d'une mâle vieillesse,
Dis-tu, que pas un mal n'altère ma santé,
Ce frivole souhait peut-il être écouté,
Quand tes plats, tes ragoûts, ta fumante cuisine
D'un fardeau qui te tue accablent ta poitrine,
Et ne permettent pas que le ciel offensé
Conserve encore long-tems ton corps trop engraisfé?

Dircé feble bigote, & tout-ensemble avare,
Prand pour avoir du bien une route bizarre,
Et mesurant le ciel à nos mœurs d'aujourd'hui
Croit qu'on peut marchander la richesse avec lui.
Un Mercure Cagot empaume sa conduite,
A suivre ses conseils il l'a bien-tôt réduite,

Da pecus, & gregibus fœtum. Quo pessime pacto

Tor tibi cum in flammis junicum omenta liquefant?

Et tamen hic extis, & opimo vincere farto

Intendit: jam crescit ager, jam crescit ovile,

Jam dabitur jamjam: donec deceptus, & exspes

Nequicquam fundo suspiret nummus in imo.

Si tibi crateras argenti, incusaque pingui

Auro dona feram, sudas, & pectore lævo

Excultas guttas, letari prætrepidum eor;

Hinc

Au temple chaque jour ce sont nouveaux présens,
Sacrifices nouveaux, nouveau fumet d'encens,
Que tous vos revenus, dit le Cagot, vont croître!
Que de tendres agneaux de vos brebis vont naître!
Tous les vœux de la fole ont pour but de grands biens,
Et done cependant au Cagot tous les siens.
Dis-moi, fote, dis-moi, quelle fureur te guide?
Qu'attend d'un bien perdu ton avarice avide?
Tu dones chaque jour, chaque jour t'apauvrit,
Et de fantomes vains l'on te berce l'esprit.
Je vois, dis-tu, déjà mon étable féconde,
De fertiles moissons déjà ma terre abonde.
Bien-tôt enfin, bien-tôt mes vœux seront remplis,
Dans ta credulité voilà ce que tu dis,
Mais bien-tôt tu verras dans cet espoir frivole
Gémir au fond du sac ta dernière pistole.
Si j'alois pour t'offrir des vases précieux
Le vif éclat de l'or t'éblouiroit les yeux.
A ce brillant aspect dont s'émeut le plus sage,
Je verrois la sueur couler de ton visage,
Et ton avare cœur par tes tressaillemens
M'expliqueroit assez ses secrets mouvemens.
Faut-il sur les defauts de ta féble nature
Que le cœur d'un Dieu pur se régle & se mesure?

Hinc illud subiit, auro sacras quod orato

Perducis facies. Nam fratres inter ahenos,

Somnia pituita qui purgatissima mittunt.

Præcipui sunt, sitque illis aurea barba,

Aurum, vasa Numæ. Saturniaque impulit æra.

Vestalesque urnas, & Thuscum fœtile mutat.

O curvæ in terras anime, & cœlestium inanes!

Quid

Et dans l'égarément de ton aveugle foi
Le crois-tu mercenaire & lâche comme toi?
Oui, scelerat mortel, c'est dans cette pensée
Qu'aux piés de ses autels d'une ame interessée
Pour le rendre sensible à tes indignes vœux
Tu vas lui proposer un trafic monstrueux,
Et crois qu'il se prendra, trompé par son écorce,
Au grossier hameçon que couvre cette amorce.

D'une semblable erreur les Chinois prévenus
Ont de leurs Talapoins grossi les revenus,
Crédules aux apâts de leurs discours frivoles
Ils font éclater d'or leurs superbes idoles;
Ces riches faineans du peuple respectez
Sont sur des songes creux sans cesse consultez;
Et plus par sa réponse un d'entr'eux leur agréé,
Plus il a la main pleine, & la barbe dorée.

C'est cette aveugle erreur qui pousse les mortels
A mettre un luxe vain jusque sur les autels.
On prêche aux Talapoins en vain la modestie,
Du sein de leurs tresors la licence est sortie,
Et Pacôme qui veut nous pratiquer de près
A quitté le desert, & loge en un Palais.
Vous qui connoissez mal le Maître du Tonerre
Fébles esprits courbez du côté de la terre,

Vui-

Quid iuvat hoc, templis nostros immittere mores,

Et bona diis ex hac sceleratâ ducere pulpâ?

Hæc sibi corrupto castam dissolvit olivo:

Et calabrum coxit vitiatio murice vellus;

Hæc baccam conchæ rasisse, & stringere venas

Ferventis massa crudo de pulvere iussit.

Peccat & hæc, peccat: vitio tamen utitur; at vos

Dicite Pontifices, in sancto quid facit aurum?

Nempe hoc, quod Veneri donatæ à virgine pupæ,

Quin amicus id superis de magna quod dare lance

Non

Vuides des veritez que vous devez favoir,
 Privez des sentimens que vous devez avoir,
 Pourquoi sur ses autels portant nos mœurs impures,
 Vouloir à Dieu lui-même imputer nos ordures,
 Et sur nos sentimens dont il feait se moquer,
 Décider ce qui doit lui plaire ou le choquer?

C'est par ce fol apât dont nôtre ame est guidée
 Que d'un fard imposteur on a conçu l'idée,
 Que pour couvrir nos corps de superbes habits
 Nous avons teint la pourpre & taillé les rubis,
 Que découvrant la perle en sa conque cachée
 De ce berceau flotant nous l'avons arachée,
 Tiré l'or de la terre, & par un feu brûlant
 Fait d'un amas poudreux un corps pur & brillant.
 Cet avare desir, dont l'esprit se consume,
 Cette cupide ardeur est un vice dans l'homme,
 Mais il tire du moins de sa cupidité
 Quelqu'ombre de plaisir, & quelqu'utilité.

Mais vous que tient liez le soïn du sanctuaire,
 Dites-moi ce que l'or auprès des Dieux peut faire,
 Ce Roi, de nos métaux que leur sert-il de plus
 Qu'une poupée oferte au Temple de Venus,
 Quand prenant un époux, une jeune pucèle
 Pour de plus doux ébats quite la bagatele?

OF.

Non possit magni Messale lippa propago?

Compositum jus fasque animo, sanctosque recessus

Mentis, & incoctum generoso pectus honesto.

Hæc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.

Finis Satyræ secundæ.



Ofrons avec respect à cet Etre éternel
Tout ce que n'ofre point un opulent mortel,
Un fils de Messala qui croit cacher son vice
Sous le vain appareil d'un pompeux sacrifice,
Et presente aux autels impie & débauché
Aux plus sales plaisirs un esprit attaché.

Ayons donc l'ame pure, un cœur droit & sincère,
Une probité faine, une vertu sévère,
Un esprit plein d'honneur, temperé, genereux,
Pour approcher l'autel, voilà ce que je veux,
Et tels que soient alors tes vœux & ton ofrande
Macrin ne doute point que le ciel ne t'entende.

Fin de la seconde Satyre.



PERSE



AULIPERSII
FLACCII
SATYRA TERTIA.

Hortatur puerum ad studium sapientiæ & sub
alumni personâ in Neronem tacite invehi-
tur quem pingit in fine gulosum, timidum
& furiosum.



EMPE hoc assidue? jam clarum manè fe-
nestras

Intrat, & angustas extendit lumine rimas:

Scertimus indomitum quod despumare Falernum

Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.

En quid agis? siccas insana canicula messes

Jamdudum coquit, & patula pecus omne sub ulmo est,

Unus



P E R S E
 TRADUIT EN VERS FRANCOIS.

S A T Y R E T R O I S I E M E.

*Le Poëte blâme la paresse d'un jeune homme qui
 ne se porte pas au travail & à la vertu.*



OUS verrai-je toujourn croupir dans la
 paresse,
 Marquis ? quitez enfin la plume enchan-
 teresse :

Le soleil presque à plomb lance sur nous ses traits,
 Sa lumière élargit les trous de vos volets,
 Depuis que vous ronflez, quatre fois un ivrogne,
 Auroit cuvé le vin le plus fort de Bourgogne :
 Il est tantôt midi. Dumont, Bornat, Arteau,
 Ont dix fois de leurs voix fait tonner le Barreau,
 Déjà d'un bruit affreux la chicane infernale
 Autour de ses piliers fait mugir la grand' salle,
 Et la baguëte écarte en frapant sur les bancs
 La foule des plaideurs devant les Présidens.

D

De-

Unus ait comitum. Verunne: itane? ocyus adfit

Huc aliquis. Nemon' ? Turgescit vitrea bilis:

Findor, ut Arcadiae, pecuaria rudere credas.

Fam liber: & bicolor positis membrana capillis

Inque manus cartæ, nodosaque venit arundo.

Tunc queritur, crassus calamo quod pendeat humor,

Nigra quod infusa vanescat sepia limpha:

Dilutas queritur geminet quod fistula guttas.

Omiser. Inque dies ultra miser, huccine rerum

Venimus? At cur non potius, teneroque columbo

Et

Debout. Est-il si tard? Holà hé! mes pantouffles,
Et ma robe de chambre. Où font-ils ces marouffles?
Picard, la Fleur, coquins, viendra-t-on? Hé tout doux
On croit entendre braire un baudet en couroux,
Marquis, vous vous donnez des airs de *petit-Maître*,
Vous prenez, je le voi, le vrai chemin de l'être.
Pourquoi ne pas plutôt exerçant le compas
Erudier Vauban, & marcher sur ses pas?
Comme lui tâcher d'être ingénieur habile,
Cher à vôtre Monarque, à son Etat utile,
Sans aller comme un fat croire qu'il est du grand
D'être un oisif badin, un rieur ignorant.
C'a, prenez cette regle, & vite qu'on me trace,
Sur ce carton poli le plan de cette place.
Quoi! vous ne faites rien! Que ne travaillez-vous?
Que faire d'un compas rompu par l'un des bouts,
Cette régule est courbée, & cette ancre est trop claire.
Dites qu'un paresseux jamais ne veut rien faire.
Je vous voi chaque jour aler de pis en pis,
Une oisive langueur tient vos sens assoupis,
Du sang de vos ayeux, du feu de vôtre pere
Voit-on dans vôtre cœur le moindre caractère?
Sont-ce là leurs vertus, & ces nobles travaux
Qui dans vôtre maison ont mis trois maréchaux?

Et similis regum pueris, pappare minurum

Poscis, & iratus mammae lallare recusas?

Au tali studeam calamo? Cui verba? quid istas

Succinis ambages? Tibi luditur: effuis amens,

Contemnere, sonat vitium percussa, malignè

Respondet viridi non cocta fidelia limo.

Udum & molle lurum es, nunc nunc properandus, & acri

Fingendus sine fine rotâ. Sed rure paterno

Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum.

Quid

Ne le prendroit-on pas pour un poupon qui crie
Jusqu'à ce qu'on l'appaise avec de la boulie,
Qui pleure, se mutine, & rebelle au teton
Ne veut point s'endormir au chant de sa tonton ?
Puis-je avec ce compas travailler. Vaine excuse ?
De frivoles discours est-ce moi qu'on amuse,
Vous vous trompez vous même. Un desolant mépris
De vos lâches langueurs fera le triste prix.
Vous irez à la Cour, vous devez y paroître,
Mais du premier coup d'œil on saura vous conoître,
Là, dès que par deux mains un pot neuf a passé
On y sçait, on y dit, s'il sonne le cassé.
Dés qu'on y trouve un fat chacun mord à la grappe,
On l'applaudit tout haut, & l'on en rit sous cape.
Des solides vertus votre cœur defarmé
Est encore un argile & tendre & mal formé,
Paîtrissez-le, & tirez, le tournant sous la roue,
Un vase bien poli de ce morceau de boue.
Travaillez, agissez, ne perdez pas un jour,
Celui qui vous échape est perdu sans retour.

Moi, j'irois sous l'apât d'une science vaine
Du travail de Vauban me livrer à la gêne !
Et plantant un piquet ou tirant un cordeau
Aux piés d'un bastion me creuser un tombeau.

D 3

Vous

Quid meruas? culirixque foci securapatella est,

Hoc satis? An deceat pulmonem rumpere ventis,

Stemmata quod Tusco rumum millesimo ducis,

Censoremve tuum vel quod trabeate salutas?

Ad populum phaleras. Ego te intus, & in cute novi,

Non pudet ad morem discincti vivere Natta?

Sed stupet hic vitio, & fibris increvit opimum

Pingue caret culpa; nescit quid perdat: & alta

De-

Vous vous moquez de moi. Je vis l'ame contente,
 Mon pere m'a laissé dix mil écus de rente,
 Des terres, des maisons, des meubles précieux,
 Je suis bien fait, je fors de cent nobles ayeux;
 Pour de l'esprit, je puis sans vanité m'en croire.
 Hé, Marquis, est-ce assez pour vous enfler de gloire?
 Faut-il deshonorer par un lâche repos,
 Cette source autrefois si féconde en héros?
 Sur les panneaux brillans d'un pompeux équipage
 En illustres quartiers votre écu se partage,
 Comtes, Marquis, & Ducs ont formé votre sang,
 Il est vrai. Mais enfin soutenez-vous ce rang,
 Ce train, ces cinq laquais, cette riche livrée?
 Ce faste qui plaît tant à votre ame enivrée,
 N'impose qu'à des fots par sa fausse splendeur,
 Et moi je vous connois jusques au fond du cœur.

Pouvez-vous sans rougir vivre en ame de boue
 Cent fois plus débauché que n'a vécu La N....
 Si-tôt qu'enflé du vent de ses biens mal acquis
 Il fit voir un laquais sous un train de Marquis,
 Moins à blâmer que vous. Gueux, sans cœur sans naïf-
 Il a pû s'aveugler d'une prompte opulence. (sance
 Gras du sang du public, & de son fort surpris
 De l'or qu'il ravageoit il ignoroit le prix,

Domersus summâ rursus non bullit in undâ,

Magne pater Divûm sevos punire tyrannos

Haud aliâ ratione velis, cum dira libido

Moverit ingenium ferventi tincta veneno;

Virtutem videant, intabescantque relicta.

Anne magis Siculi genuerunt era juveni,

Et magis auratis pendens laquearibus ensis

Purpureas subter cervices terruit, Imus,

Imus præcipites, quam si sibi dicat, & intus

Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor?

Courant à six chevaux se jeter dans l'abîme
De son faste insolent il s'est fait la victime,
Et se voit sous les flots dont il est englouti
Rentré dans le néant dont il étoit parti. (cêtre,

Mais pour vous qu'à l'honneur guide plus d'un an-
Qui connoissez son prix, ou devez le conoitre,
Vous qu'un fort éclatant ne doit point aveugler,
C'est un crime honteux que de vous déregler.
Arbitre des humains, Dieu que l'orgueil offense,
Si tu veux d'un tyran châtier la licence,
Pour punir ses forfaits, tu ne peux rien de mieux,
Montre-lui la vertu, qu'elle brille à ses yeux,
Et confus de l'erreur de son ame abusée
Qu'il seche de regret de l'avoir méprisée.
L'airain que Phalaris fit mugir dans les feux,
Produisoit un tourment moins cruel, moins afreux,
Peignons-nous un filet qui suspend sur la tête
Une mortelle épée à tomber toute prête,
Un Tyran au dessous qui la voit, qui fremit,
D'un mortel vicieux, c'est vous peindre l'esprit.
Oui, dit-il, je me perds, je cours au précipice.
Je voi, mais je ne puis abandoner mon vice,
J'en rougis & honteux d'éclater au dehors
Mon cœur se livre en proie à ses secrets remors.

Sepe oculos memini rangebam parvus olivo,
 Grandia si nollem morituri verba Catonis
 Discere, ab insano multum laudanda magistro,
 Quae pater adductis sudans audiret amicis,
 Jure etenim id summum, quid dexter senio ferret
 Scire, erat in voto; damnosa canicula quantum
 Raderet, angusta collo non fallier orca:
 Neu quis callidior buxum torquere flagello,
 Haud tibi inexpertum curvos deperdere mores.
 Quaeque docet sapiens braccatis illita Medis
 Porticus, insomnis quibus & deorsa juventus
 Invigilat, siliquis & grandi pasta polenta
 Et tibi quae Samios deduxit litera ramos,

Jadis jeune & malin je méprisois l'étude,
L'amour du jeu faisoit ma seule inquietude,
Aprenez-moi par cœur, me disoit mon pédant,
Ces beaux mots que Caton dit en se poignardant:
Votre pere demain viendra pour vous entendre.
Que faisois-je, fripon, pour ne les point apprendre?
D'une huile en me couchant je me frotois les yeux,
Et dès le lendemain paroissois chassieux.
Lors courant à l'apat qui du travail écarte,
J'allois rouler la boule, ou je batois la carte,
Déjà je distinguois pouffant d'un double de
Le fatal cinq & neuf d'un fanne fortuné,
Du fabot, du volant j'amusois ma paresse,
Et savois au Billard blouzer avec adresse.
Mais j'étois un enfant, & vous ne l'êtes plus,
A votre âge on cognoit les vices, les vertus,
On raisonne, & l'on peut d'une atache profonde
Creuzer dans les secrets du grand livre du monde,
Profiter des leçons que pour regler nos mœurs
Vous donnent tous les jours de sages gouverneurs.
Aprendre d'eux qu'il faut être sobre, modeste,
Patient, vigilant, genereux, & le reste.
Songez que justement vous vous trouvez placé
Où la nature vit Alcide embarrassé,

Deux

Surgentem dextro monstravit limine callem,
Scertis adhuc? laxumque caput compage soluta
Osceat hesternum, dissutis undique malis,
Est aliquid quo tendis, & in quod dirigis arcum?
An passim sequeris corvos, testaque lutoque,
Securus quo pes ferat, atque ex tempore vivis?
Helleborum frustra cum jam cutis ægra tumebit
Poscentes videas. Venienti occurrite morbo.
Et quid opus Cratero magnos promittere montes?
Disciteque ô miseri & causas cognoscite rerum,
Quid sumus, & quidnam victuri gignimur, ordo

Quis

Deux chemins sont offerts, l'un descend, l'autre monte,
L'un au travers des fleurs précipite à la honte ;
L'autre escarpé de rocs, dur & laborieux,
Eleve le mortel au sommet glorieux,
Mais dans votre langueur vous croupissez encore ;
De mes prudens avis je ne voi rien éclore.
En vain la vertu s'offre à votre œil indolent,
Rien n'excite un courage & trop froid & trop lent.

Il se faut cependant fixer à quelque chose,
Dites-moi quelle fin votre cœur se propose,
Votre arc adresse-t-il à quelque but certain ?
Courez-vous les corbeaux une pierre à la main ?
Errez-vous, vagabond, & comptez-vous de vivre
Sans aujourd'hui penser au jour qui le doit suivre ?
Dans sa livide peau l'hydropique enfermé
Implore en vain Purgon quand le mal est formé.
Il faut dans sa naissance appliquer le remede,
En vain Helvétius vous ofriroit son aide,
Quoique vous prometiez, s'il ne vient assés tôt
Il voit contr'un vieux mal sa racine en défaut.

Vous donc qui ne savez vous regler ni conduire,
Ecoutez-moi, je veux une fois vous instruire,
Que votre premier soin soit de conoître bien
Le principe éternel qui ne dépend de rien.

Con-

Quis datus, aut metæ quam mollis flexus, & unde,

Quis modus argento, quid fas optare, quid asper

Utile nummus habet: patriæ carisque propinquis

Quantum elargiri deceat: quem te Deus esse

Iussit & humana qua parte locatus es in-re.

Disce: nec inuideas. Quod multa fidelia putet

In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris,

Et piper & perne Marfi monumenta clientis.

Menaque quod prima nondum defeceris orca:

Hic

Concevez près de lui ce qu'est la créature,
Pensez à quelle fin nous a faits la nature,
Quel ordre, quelle loi le devoir nous prescrit,
Quel frein l'homme doit metre au feu de son esprit,
Ce qu'il doit éviter ou suivre avec prudence,
Comment à sa richesse il joindra l'innocence,
Quels vœux il peut former sans offenser les Dieux,
A quoi le bien qu'il a peut s'employer le mieux,
Avec quelle sagesse il doit sans qu'on l'en prie
En soulager les siens, en aider sa patrie,
Et soit que Dieu l'éleve ou qu'il le fasse choir,
En quelqu'état qu'il soit y remplir son devoir.
Mais parmi les tourmens qui fatiguent la vie
Il n'en est point d'égal à la jalouse envie.
Gardez-vous de ce monstre, & voyez sans douleur
Mille avortons poussez au comble du bonheur,
Ces échapez du fœc, ces extraits de Mandille,
Ces riches potirons dont tout Paris fourmille,
Qui tiennent sous leurs piés le bon sang abatu,
Et passent sur le ventre à la gueuse vertu.
Content d'être plus qu'eux & vertueux & sage
Je laisse aux publicains leurs trefors en partage,
Eu sans m'embarasser d'où leur vient tant de bien,
Je ne demande au ciel que de garder le mien.

Mais

Hic aliquis de gente hircosa Centurionum

Dicat, quod sapio, satis est mihi, non ego curo

Esse quod Arcefilas erumnosique Solones,

Obstipo capite, & fingentes lumine terram,

Murmura cum secum, & rabiosa silentia rodunt;

Atque exporrocto trutinantur verba labello,

Ægroti veteris meditantes somnia, Gigni

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.

Hoc est, quod palles? cur quis non prandeat, hoc est?

His populus ridet multumque torosa juventus

Ingeminat tremulos naso crispante cachinnos

Mais j'entens un Gascon, reformé Capitaine,
Portant bouc sous l'aisselle, & bouzès à l'haleine,
Qui me dit: Cadedis, nargue de vos leçons,
Moi je suivrois les pas de vos tristes Solons;
Comme eux les yeux en terre & la tête baissée,
J'irois m'alembiquer d'une creuse pensée,
Et sur de vains objets sans cesse m'attachant
En moi-même toujours murmurer en marchant
Paroître un insensé jusque dans le silence,
Prendre sur chaque mot le poids & la balance,
Et donant un decret sur un point proposé
Le prononcer d'un ton emphatique & posé.

Que disent ces Solons? rien qui me persuade,
Songes bourus qu'enfante un vieux cerveau malade,
Rien de rien, disent ils, ne se peut engendrer,
Et rien dans le néant ne peut aussi rentrer.
Pour trouver le secret tu pâliss sur un livre,
A peine manges-tu ce qu'il te faut pour vivre.
Et que m'importe à moi, que sur ce fondement
Ton Solon fasse un juste ou faux raisonnement?

Le Gascon prononçant cette fade Satire
Voit le peuple applaudir & la jeunesse rire,
Et de l'avis commun de ces esprits bornés
La sagesse est fislée, & les Solons bernez.

E

Jy

Inspice: nescio quid trepidat mihi pectus, & agris

Faucibus exsuperat gravis halitus, inspice, fodes,

Qui dicit medico, jussus requiescere, postquam

Tertia compositas vidit nox currere venas

De majore domo modicè sitiente lagenâ,

Lenia loturo sibi Surrentina rogavit,

Heus bone, tu palles: Nihil est. Videas tamen istud

Quicquid id est: surgit tacite tibi lutea pellis.

At tu deterius palles: nescis mihi tutor:

San

J'y répons, écoutez, je vais vous satisfaire.
Frere Ange vit un jour le gros ivroigne Hilaire,
Frere, voyez ma langue & tâtez-moi le pouls,
J'ai le cœur palpitant avec de grans dégouts,
Et certaines vapeurs qu'exhale ma poitrine.
L'Hypocrate barbu, confidere, examine,
Prévenons, lui dit-il, de plus grans accidens,
Et chassons le levain qui s'aigrit au dedans.
Ce soir un anodin, demain quelque palète,
Puis un peu de repos, & sur tout la diète.
Que l'on ne mange point sans mes ordres exprés,
Et nous vous purgerons incontinent après.
En deux jours plus de fièvre, il a le poux tranquile;
Mais au-lieu d'expulser le reste de la bile,
De ces perdrix, dit-il, pour me remettre en goût,
Avec ces moufférons qu'on me fasse un ragoût,
Et de son saint Thierry dont on prône merveilles,
Qui Gouhie en ami me tire deux bouteilles.
Tout étant prêt il mange & pinte comme un trou,
Puis s'en va dans le bain porter son ventre sou.
Frere Ange vient le voir, & surpris le regarde.
Vous êtes pâle. Moi! Ce n'est rien. Prenez garde,
Vous avez le tein jaune & vous êtes bouffi,
Je vous le dis encor, ne mangez point. Eh si!

Sampridem hunc sepeli: tu restas. Perge, tacebo.

Turgidus hic epulis, atque albo ventre, lavatur,

Gutture sulfureas lente exalante mephites.

Sed tremor inter vina subit, calidumque triental

Excudit è manibus: dentes crepuere reiecti,

Uncta cadent laxis tunc pulmentaria labris.

Hinc tuba, candele: tandemque beatulus alio

Compositus lecto, crassisque lutatus anomis,

In portam rigidos calces extendit: at illum

Hesterni capite induto subiere Quirites,

Tan-

Frere vous moquez, prenez garde à vous-même,
Vous avez plus que moi l'œil triste, le teint blême,
Brizons-là, sans tuteur je fais me gouverner.
Sufit, répond le frere, & le laisse diner.
Qu'arrive-t-il? il mange, & va la panse pleine
Porter encore au bain sa pezante bedaine,
Pouffant de ses poumons corrompus, ulcerez
Les puantes vapeurs des mets mal digerez.
Il se remet à table, & demande son verre,
Un frisson le saisit, le cristal tombe à terre,
Une frède sueur rend tout son corps perclus,
Ses sens sont déjà morts, ses dents n'agissent plus,
Le morceau qu'il mâchoit lui tombe de la bouche,
On le prend, on le porte étendu sur sa couche,
Il soupire, il expire. Un Crieur aussi-tôt
Pour le pompeux convoi prépare ce qu'il faut.
Son voyage ainsi fait avant le juste terme,
Le corps empaqueté dans quatre aix se renferme,
Et l'eau-bénite aux piés à l'ombre d'un drap noir
Sous sa porte tendue on le gîte le soir.
On sone, tout est prêt, la cire est allumée,
Les funebres flambeaux exhalent leur fumée,
Et le mort emporté dans son triste cercueil
Fait au lugubre chant rire en secret le deuil.

Tunge miser venas, & pone in pectore dextram.

Nil calet hic: summosque pedes attinge, manusque,

Non frigent. Visa est si forte pecunia, sive

Candida vicini subrisit molle puella,

Cor tibi vite salit? Positum est argente catino

Durum olus, & populi cribro decussa farina.

Tentemus fauces: tenero latet ulcus in ore

Putre, quod haud deceat plebeis radere betis.

Alges, cum excussit membris timor albus aristas:

Nunc

Ce malade imprudent, Marquis, c'est votre image,
Se bien porter à lui, c'est à vous d'être sage.
Vous vous tâtez le pouls, & trouvez qu'il va bien.
Vos piés ne sont point froids, vos mains ne souffrent
Mais dans le fond des reins si l'on porte la sonde, (rien
C'est-là qu'on trouvera la blessure profonde.
Vous n'êtes point voleur, paricide, assassin,
Vous n'avez point brûler la maison d'un voisin,
Mais ce n'est point affés. Si vous êtes avare,
Un lascif, un glouton, un poltron, un bizarre,
Qu'un trésor soit offert à vos regards surpris,
Qu'une beauté vous fasse un tendre & doux souris,
Que d'un œil amoureux sur vous elle badine,
Tout votre cœur tressaille au coup qui l'assassine.
A cacher votre mal vos soins sont superflus,
Ni des piés, ni des mains vous n'êtes point perclus;
Je le veux; mais enfin ma sonde est bien certaine,
Je vois en quel endroit vous portez la gangrene,
Je vois par un ferment depuis long-tems pouri
Dans ce gozier glouton un ulcère nourri.
Ce gozier ennemi de la table frugale,
Suit d'un ventre afamé l'avidité brutale;
Et de nos vieux heros les populaires mets,
Les choux & le pain bis pour lui ne sont pas faits.

Nunc face supposita fervescit sanguis, & in

Scintillant oculi: dicisque facisque quod ipse

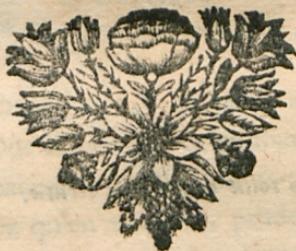
Non sani esse hominis, non sanus juret Orestes.

Finis Satyræ tertiæ.



Vous y joignez encore un double caractere,
Vous êtes à la fois & timide & colere,
Au moindre des périls on vous voit treffaillir,
Hériffer vos cheveux, trembler, fuer, pâlir;
Mais quand votre courroux met votre bile en flâme
Dans vos yeux embravez on voit toute votre ame,
Et vous dites, brutal, vous faites, insensé,
Ce qu'Oreste en fureur n'auroit dit ni pensé,

Fin de la troisiéme Satire.





AULI PERSII

FLACCI

SATIRA QUARTA.

In eos qui Reipublicæ munia inhabiles adeunt.



*EM populi tractas? barbatum hæc credo
magistrum*

Dicere, sorbitio tollit quem dira cicuta.

Quo fretus? Dic hoc magni pupille Pericli,

Sci-



P E R S E

TRADUIT EN VERS FRANCOIS.

SATIRE QUATRIÈME.

Contre ceux qui prennent des emplois avant qu'ils
en soient capables.



RISPE, enfin votre pere a rempli vo-
tre atente,

Il vous fait Conseiller. Que votre ame
est contente ;

En peruque poudrée, & barbe de
Tabac

Vous allez nous juger & *ab hoc & ab hac.*

Le sceau vous imprimant ce puissant caractere

Sur vos capacités le public doit se taire,

Mais souffrez qu'en ami zelé, prudent, discret

Un moment avec vous je m'explique en secret.

Sans éblouir vos yeux du feu de l'écarlate

Ecoutez mes avis comme ceux de Socrate,

De ce sage barbon qui se vit immolé

Par l'injuste fureur d'un Senat cabalé.

De

Scilicet ingenium, & rerum prudentia velox

Ante pilos venit,

dicenda sacendaque calles.

Ergo cum motâ fervet plebecula bile,

Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ

Majestate manus: quid deinde loquere? Quirites,

Hoc, puto, non justum est, illud male, rectius illud.

Scis

De quels talens fourni montez-vous à ce grade,
Disoit ce Philosophe au jeune Alcibiade,
De ce pompeux fardeau dont vous avez fait choix
Votre esprit a-t-il bien examiné le poids?
Joignez-vous à ce feu qu'inspire la jeunesse
Les précoces vertus d'une meure sagesse?
Avez-vous lû les loix & puisé dans leur fond
Les solides clartés d'un Jugement profond?
Savez-vous ce qu'il faut en tenant la balance,
Ou dire sans féblesse ou taire avec prudence,
Quand d'un adroit Dumont les éloquens discours
Vous auront promené par cent subtils détours,
Qu'il saura vous charmer en ornant ses peintures
Des fleurs de la perole, & de l'art des figures,
Qu'un plaideur après lui quand on est aux avis,
Remplissant & troublant le Barreau de ses cris,
Dans l'importune ardeur de sa fougue indiscrete
Bravera de l'huiffier la voix & la bagueète,
Jusqu'à ce qu'à la fin le sage Président
Fasse d'un coup de main taire cet impudent.
Que direz-vous alors, cervelle jeune & vuide?
Avez-vous ce bon sens qui pénètre & décide?
Pourez-vous démêlant l'un & l'autre intérêt,
Former par votre avis un équitable Arrêt?

Et

Scis etenim justum geminâ suspendere lance

Ancipitis libræ: rectum discernis, ubi inter

Curva subit, vel cum fallit pede regula varo:

Et potis es nigrum vitio præfigere thita.

Quin tu igitur summâ nequicquam pelle decorus

Ante diem blando caudam jactare popello

Desinis.

Anticyras malior sorbere meracas?

Quæ tibi summa boni est? unctâ vixisse patellâ

Sem-

Eu montrant quelles loix en fondent la justice
Du chicaneur subtil confondre l'artifice.
D'une main inflexible & d'un cœur épuré
Saurez-vous soutenir l'équilibre assuré ?
Savez-vous discerner d'une lumière vive
Quand la balance est juste ou la règle fautive,
D'un apât séducteur résister à l'éclat,
Protéger l'innocent, punir le scélérat,
Défendre d'une main le faible qu'on opprime,
Et de l'autre confondre & l'orgueil & le crime ?
Le juste a ces talens, sont-ce les vôtres ? Non.
Vous faites le joli, le poupin, le mignon.
Le fard rend votre peau blanche, vive, éclaircie,
Vous montrez une main dans la pâte adoucie,
Un carosse brillant, des laquais bien vêtus,
Dans votre unique train renfermant vos vertus,
Vous prétendez par là que le peuple vous loue.
Otez ce fard lascif qui vous couvre la joue,
Et prenez pour guérir votre cerveau gâté
L'ellébore qui seul vous rendra la santé.
Vous vous applaudissez, mais en quoi, je vous prie,
Faites-vous consister le vrai bien de la vie ?
Est-ce de savoir joindre aux ragoûts les plus fins,
Le rôr le plus exquis & tous les meilleurs vins,

Di-

Semper, & assiduo curata cuticula sole.

Expecta: haud aliud respondeat haec anus, I nunt,

Dinomaches ego sum, sufla, sum candidus, esto.

Dum ne deterius sapiat pannucia Baucis,

Cum bene discincto cantaverit ocima verne.

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo:

Sed

Dif
Dée
Sav
De
Eft
Des
La
Tro
Si
Eft
De
Fo
All
Du
Pic
Etr
Vo
Ay
Ur
Joi
Et
Jug
Ur

Distinguer au fumet la perdrix qu'on vous donne,
Décider quelle fausse à chaque viande est bonne,
Savourer une trufe, & voir fumer un plat
De tout ce que Lami sert de plus délicat?
Est-ce à prendre des soins que la pudeur déteste,
Des soins qu'à se farder bien plus que vous modeste
La Candour qui se peint jusques au bout du nez,
Trouveroit trop lascifs & trop éfeminez?
Si paroître poupin, si faire bonne chere
Est votre unique but, & ce qui peut vous plaire,
De nos jeunes Cloris prenez le sentiment,
Font-elles du bonheur un autre jugement?
Allez donc à présent que votre orgueil se flate
Du plaisir de porter la superbe écarlate.
Piquez-vous de beauté, glorieux que Philis
Etale moins que vous de roses & de lys.
Votre robe n'est point ce qu'en vous je révere,
Ayez d'un Magistrat le sage caractère,
Un bon sens, un cœur droit, beaucoup de probité,
Joignez la rectitude à la capacité,
Et du vrai bien qui seul remplit une belle ame,
Jugez plus sainement que n'en juge une femme.

Mais qu'on voit rarement sur son propre défaut
Un féble & vain mortel réfléchir comme il faut :

F

Pour

Sed præcedenti spectatur mantica tergo.

Quæsieris: Nostin' Væctidi prædia? cujus?

Dives arat Curibus quantum non milvus oberret:

Hunc ais? hunc diis iratis, genioque sinistro:

Qui quandoque jugum pertusa ad compita figit,

Seriola veterem metuens deradere limum,

Ingemit, hoc bene sit, tunicatum cum sale mordens

Cæpe, & farratam pueris plaudentibus ollam,

Pannosam facem morientis sorbet aceti?

At si unctus cesses, & figas in cute solem,

Est

Pour nous trop indulgens, & pour autrui sans grace
Nous allons sur son dos éplucher sa besace,
Et le regard sur lui sans relâche ataché
Nous en examinons jusqu'au moindre peché.
Conoissez-vous Ciber, me disoit Riqueville,
Ciber? Oui, Ce richard si conu dans la Ville,
Qui mesure au boisseau ses louis entassez,
Et tient un Calepin de ceux qu'il a placez.
En un jour un faucon de son aile legere
Ne peut franchir les champs que lui laissa son pere.
Mais que sous l'ascendant d'un astre infortuné
Malgré tous ses trésors ce malheureux est né!
Qu'un Saturne malin ennemi de sa vie,
Sous d'avares liens tient son ame asservie!
Quatre cens muids de vin en cave & du meilleur
D'un mois de Mai fatal atendent le malheur.
Tandis qu'il ne permet à sa poitrine maigre
Qu'une triste boisson de lie & de vinaigre.
Mile agneaux tous les ans naissent de ses brebis,
Mais le fat se nourit d'oignons & de pain bis,
De choux & de navets, & par un sort étrange,
Gémit même, & se plaint ce qu'il boit, ce qu'il mange,
Quel fou, dit Riqueville! & lui de son côté
De plus d'un million s'est tout jeune endété.

Est prope te ignotus, cubito quitangat, & acre
 Despuat in mores: penemque, arcanaque lumbi
 Runcantem populo marcentes pandere vulvas.
 Tu cum maxillis balanatum gausape petas,
 Inguinibus quare detonsus curgوليو extat;
 Quinque palestricæ licet hæc plantaria vellant,
 Elixasque nates labefactent forcipe adunca.
 Non tamen ista filix ullo mansuescis aratro.
 Cædimus, inque vicem præbemus crura sagittis.
 Vivitur hoc pacto: sic novimus. Illa subter
 Cæcum vulnus habes; sed lato balteus auro
 Prætegit: ut mavis, da verba, & decipe nervos.
 Si potes. Egregium cum me vicinia dicat,
 Non credam? Viso si palles improbe nummo,

Dans un train magnifique il court à sa ruine,
Le bien de ses ayeux se fond dans sa cuisine.
Sans fouci, sans conduite, oisif, voluptueux,
Croit-il qu'on blâme moins son luxe impétueux ?
On traite ce qu'il fait de sottise suprême,
Et s'il rit de Ciber, Ciber en fait de même.
Un peu plus un peu moins tous les hommes sont fous,
Nous rions du voisin, le voisin rit de nous.
Ainsi bille pareille, on se porte la botte,
L'un l'autre l'on se raille, & coquette & bigote.
Le comode mari se moque du jaloux,
Le brutal de celui qui se montre trop doux.
Ainsi Crispe, craignez un Critique sévère
Sous un bouclier d'or vous cachez votre ulcère,
On respecte le rang où vous êtes monté,
Vous-même trompez-vous, croyez-vous en santé,
Au censeur pénétrant pas un fêble n'échape,
Et s'il n'oze éclater il rit du moins sous cape.
Mais qu'il me direz-vous, que voulez-vous de plus ?
J'entens tout mon quartier qui prône mes vertus,
Je suis pour les grans airs le coq du voisinage,
Pour m'applaudir moi-même en faut-il davantage ?
C'est peu si vous sentez d'un avare desir
Au vif aspect de l'or votre cœur se saisir.

Si facis, in penem quicquid tibi venit amarum,

Si Puteal multa cautus vibice flagellas:

Nequicquam populo bibulas donaveris aures.

Respice quod non es. Tollat sua munera cerdo:

Tecum habita, & noris quam sit tibi curta supellex.

Finis Satyræ quartæ.



Si vous nous égorgez d'une usure cruelle,
C'est en vain que Cloris vous prône en sa ruelle,
De vos propres défauts une fois convaincu,
Songez à vivre mieux que vous n'avez vécu.
D'un populaire encens rejetez la fumée,
Un faux bruit ne fait pas la juste Renomée,
Sondez de votre cœur les replis dévoilez,
Et vous verrez bien-tôt le peu que vous valez.

Fin de la quatrième Satyre.





AULI PERSII
FLACCI
SATYRA QUINTA.

Gratum erga Cornutum Præceptorem animum
testatur, deinde quæ sit vera libertas ostendit.



ATIBUS hic mos est, centum sibi poscere
voces,

Centum ora, & linguas optare in carmina centum;

Fabula seu mæsto ponatur hianda tragædo.

Vulnera seu Parthi ducentis ab inguine ferrum.

Quorsum hæc? aut quantas robusti carminis offas

Ingeris, ut par sit centeno guttere nitæ?

Gran-



P E R S E

TRADUIT EN VERS FRANCOIS.

S A T Y R E C I N Q U I E M E.

*Perse loue son Précepteur, & explique en quoi
consiste la véritable liberté.*



U E cent bouches, cent voix me servent
d'interpretes,

Difent prêts à chanter nos sublimes Po-
ètes,

Quand l'esprit agité des tragiques fureurs
D'Hercule ou d'Andromaque ils méditent les pleurs,
Ou lorsque soumettant le Rhin à notre épée
Ils tentent le projet d'une longue Epopée,
Et font voir sous nos coups dans de sanglans portraits,
En vingt endroits divers nos ennemis défaits.
Mais, me dira quelqu'un, quelle vertu t'emporte ?
Ta Muse marche-t-elle à si pompeuse escorte,
Et pour avoir besoin de cent vastes goziers,
Depuis quand mâches-tu d'heroïques lauriers ?

F 5

Que

Grande locuturi nebulas Helicone legunto:

Si quibus aut Prognēs, aut si quibus olla Thyestiae

Fervebit, sepe insulso laudata Glyconi.

Tu neque anhelanti, coquitur dum massa camino,

Iolle premis ventos: nec clauso murmure rancus

Nescio quid tecum grave cornicaris inepte,

Nec scloppo tumidas intendis rumpere buccas.

Verba togæ sequeris, juncturâ callidus acri,

Ore teres modico, pallentes radere mores

Doctus & ingenuo culpam desigere ludo.

Hinc trabe quæ dicas, mensasque relinque Mycenis,

Cum capite & pedibus: plebeiaque prandia noris

Notæ

Que l'Iliade en main dans sa fougueuse audace
Mothin aille percer les brouillars du Pernaïse.
Par l'ignorant Panfa qu'un vain Auteur prôné
joigne à son Meleagre ou Thieste ou Progné,
Que dans un Opera d'extravagante idée
En une mere inceste il nous change Medée,
C'est à ces grans Auteurs guindez au haut des airs
A demander cent voix pour prononcer leurs vers:
Comme eux tu ne vas point en vrai soufflet de forge
Rendre à grand bruit les vents qui sortent de ta gorge.
Tu ne vas point comme eux sans cesse entre tes dents,
Murmurer, croasser des vers impertinens;
Ni faire dans l'orgueil d'une vaine ampoulée
Peter avec éclat ta bouche boursofflée.
Tes rimes ont un tour & plus simple & plus doux.
Adroit, ingénieux à ménager tes coups,
Avec soin & sans bruit tu limes ton ouvrage;
Et content de voguer de rivage en rivage,
A tes traits enjouez mêlant le sérieux
Tu fais en le raillant pâlir le vicieux.
Laisse avec son repas Thieste dans Mycene,
Fais-nous couler tes vers d'une plus douce veine.
Et simple & populaire en tes sages écrits,
Voi ta fine Satire amuser tout Paris.

Pca-

Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis.
 Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo
 Secreti loquimur: tibi nunc hortante Camenâ
 Excutienda damus præcordia: quantaque nostræ
 Pars tua sit Cornute animæ, tibi dulcis amice,
 Ostendisse iuvat, pulsa, dignoscere cautus
 Quid solidum creper, & pietæ tectoria linguae.
 His ego centenas ausim deposcere voces,
 Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi
 Voce traham purâ, totumque hoc verba resignem
 Quod latet arcana non enarrabile fibrâ.
 Cum primum pavido custos mihi purpura cessit,
 Bullaque succinctis laribus donata pependit:

Cum

Penſez-vous que je veuille en rimes ennuyeuſes
Etaler dans mes vers des fadaïſes pompeuſes,
Et donner, come on voit ſur la Scene ſouvent,
Du poids à la fumée, & du corps à du vent?
Sans piquer mon eſprit d'une ſole manie,
A des tons plus communs j'abaïſſe mon genie:
Et c'eſt dans votre ſein, vous mon cher Précepteur:
Qu'en ſecret aujourd'hui je veux ouvrir mon cœur.
Apprenez dans mes vers mon reſpect, mon eſtime,
Quelle union d'eſprit, quel feu pour vous m'anime,
Philoſophe profond qui diſtinguez ſi bien
Le ſolide diſcours du frivole entretien,
Qui ſavez diſcerner avec tant de juſteſſe
Du véritable cœur une langue traïteſſe.
C'eſt pour vous expliquer tout ce que je vous dois;
Que j'invoque Apollon & demande cent voix.
Je veux d'un libre vers, d'une voix franche & pure
Vous faire de mon cœur une entiere ouverture,
De ce cœur dont l'amour ne peut être exprimé,
Et dans le fond duquel vous êtes imprimé.

A ſeize ans accomplis je ſortoïſ de l'enfance,
Et comançant à prendre un peu plus de licence,
Je quitoïſ tous les jours pour d'autres ſentimens
De cet âge badin les bas amuſemens.

Déjà

Cum blandi comites, totaque impune Suburrae

Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo:

Cumque iter ambiguum est, & vitæ nescius error

Diducit trepidas ramosa in compita mentes,

Me tibi supposui: teneros tu suscipis annos

Socratico Cornute sinu, tunc fallere solers

Apposita intortos extendit regula mores:

Et premitur ratione animus, vincique laborat,

Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.

Tecum etenim longos memini consumere soles,

Et tecum primas epulis decerpere noctes.

Unum opus, & requiem pariter disponimus ambo,

Atque verecundâ laxamus seria mensâ.

Non

Déjà plus librement en passant dans la rue
Je regardois l'objet qui s'ofroit à ma veue,
Rien ne me gênoit plus, & j'étois justement
A ce pas qui nous met dans le balancement,
A ce pas dangereux où l'esprit est en doute
S'il prendra la pénible ou la glissante route.
De mon cœur chancelant pour fixer l'embaras
Je vous cherche : à vos soins j'abandonne mes pas,
Vous m'ouvrez votre sein, mon cœur tendre & timide
Prend & rencontre en vous un Socrate pour guide.
D'abord vous redressez au point de la vertu
Tout ce que dans mes mœurs vous trouvez de tortu.
Mon genie éclairé de vos vives lumieres
Chaque jour se dérobe à ses ombres grossieres :
Vous conduisez mon cœur, vous reglez mon esprit,
Et votre propre main me forme & me païtrit.

Quel heureux souvenir rapele à mes pensées
Tant de jours sous vos yeux, & tant de nuits passées!
Ces beaux jours à l'étude employez avec vous,
Ces nuits dont les momens me paroïssent si doux!
Quand le soleil couché nous cherchions à la table
Les innocens plaisirs d'un repas agreable,
Et qu'avec enjoûment nos esprits délasséz
Se livroient à l'oubli de leurs travaux passéz,

Avoucz-

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo

Consentire dies, & ab uno fidere duci.

Nostra vel æquali suspendit tempora librâ

Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora

Dividit in Geminos concordia fata duorum:

Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una.

Nescio quod, certe est quod me tibi temperat, astrum.

Mille hominum species, & rerum discolor usus:

Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.

Mercibus hic Italis mutat sub sole recenti

Rugosum piper, & pallentis grana cumini:

Hic satur irriguo mavult turgescere somno,

Hic

Avouez-le, il faut bien que par son influence
 Un même astre ait produit cette correspondance,
 Qu'un pareil ascendant par un double concours
 Ait à d'égaux panchans déterminé nos jours.
 Dans un juste equilibrium, au point de nos naissances,
 La parque au même endroit suspendit les balances.
 Du même endroit du ciel les deux jumeaux d'accord
 Ont réglé de nos cœurs & la pente & le sort,
 Et tout ce que Saturne influoit pour nous nuire,
 Un heureux Jupiter est venu le détruire.
 Enfin n'en doutons point, dans ce concours d'esprit
 Quelqu'astre que ce soit un astre nous unit.
 Dans ses diversitez j'admire la nature,
 L'homme à l'homme opposé de taille & de figure
 L'est encor plus de mœurs, de volonteé, de vœux,
 Laborieux, oisif, sage, voluptueux,
 D'un empire secret il sent la forte chaîne
 Et court aveuglement où son penchant l'entraîne.

Pour troquer de s fatins les glaces de Jourdan
 Vont jusque dans la Chine afronter l'Ocean.
 Turpin aux Iroquois court aux terres nouvelles
 Pour des peaux de Castor porter des bagatelles.
 Myrtil raille ces sots qui cherchent le danger,
 Et consume sa vie à dormir & manger,

G

Hilari.

Hic campo indulget: hunc alea decoquit: ille

In Venerem est putris: sed cum lapidosa chiragra

Frerit articulos veteris ramalia fagi,

Tunc crassos transisse dies, lucemque palustrem,

Et sibi jam seri vitam ingemuere relictam.

At te nocturnis iuvat impallescere chartis,

Cultor enim juvenum purgatas inseris aures

Fruge Cleanthea. Petite hinc juvenesque senesque

Finem animo certum, miserisque viatica canis.

Cras

Hilaire aime la Paume, Aminte la Bassète,
Caliste au Lansquenet perd jusqu'à sa toilète,
Ce débauché Bannal que je ne nomme pas
Voit à peine une Iris qu'il vole à ses appas,
Son téméraire cœur qui croupit dans l'ordure
Jusques chez la Cornu va défier Mercure.
Mais quand la goutte enfin châtiant ses excez
Aura fait de ses doigts dix arides crochets,
Qu'il se verra perclus, cloué sur une chaise,
Repentis superflus, tardive Synderése,
On le verra gémir prêt à finir ses jours
D'en avoir aux plaisirs prostitué le cours.
C'est ainsi que chacun selon son goût veut vivre
Le vôtre est de blanchir attaché sur un livre,
Illustre Bossuet, sage guide des mœurs,
Vous qui savez convaincre & ramener les cœurs,
Et tirant les errans de leurs profonds abîmes
Les régler au compas de vos justes maximes,
Cherchez jeunes & vieux dans ses doctes écrits
Cette source qui peut épurer vos esprits.
De ce divin Platon, de ce cœur tout de flâme,
Apprenez quelle fin se doit proposer l'ame,
Et de quelles vertus elle doit s'affortir,
Quand du terrestre exil elle songe à partir,

Cras hoc fiet, Idem cras fiet: quid? quasi magnum

Nempe diem donas? Sed cum lux altera venit,

Jam cras hesternum consumsimus,

Ecce aliud cras

Egerit hos annos, & semper paulum erit ultra

Nam quamvis prope te, quamvis remone sub uno

Vertentem sese, frustra sectabere canthum.

Cum rota posterior curras, & in axe secundo

Libertate opus est: non hac, ut quisque Velinae

Publius emeruit, scabiosum tesserulâ far

Possidet. Heu steriles veri, quibus una Quiritem

Ver-

Demain, me dites-vous, & puis demain encore,
Un seul jour c'est si peu, mais ce jour se dévore,
Un autre en vain s'écoule, & celui qui le fuit
Dans vôtres laches langueurs se consume sans fruit:
Acumulant ainsi d'inutiles journées
Dans votre aveuglement vous passez les années,
Et ce moment fatal qui vous a tant trompé,
Fuit toujours devant vous, & n'est point atrapé,
Telle quand deux effieux volent sur la poussière,
Une dernière roue en vain fuit la première,
D'un mouvement égal courant toujours après,
Elle roule sur elle & ne l'atteint jamais.
Corigez donc vos mœurs, mais si vous n'êtes libre,
N'esperez point vous voir dans le juste équilibre.
C'est de là que dépend votre félicité,
Mais ne vous trompez pas sur cete liberté,
N'alez point présumer qu'elle consiste à faire
Ce qui peut vous flater, & ce qui peut vous plaire,
Comme on voit un laquais qui dans ses nouveaux airs,
Si-tôt qu'il ne sert plus croit n'être plus aux fers.
Esprits que dans l'erreur un faux dehors entraîne,
Que vous conoissiez mal ce qui fait votre chaîne,
Voyez-vous Langevin, ce fripon de laquais?
Me disoit une fois son Maître Bourlabais?

Vertigo facit! hic Dama est, non tressis agaso!

Vappa, & lippus & in tenui farragine mendax.

Verterit hunc dominus, momento turbinis exit

Marcus Dama. Papæ! Marco spondente recusas

Credere tu nummos? Marco sub iudice palles?

Marcus dixit: ita est, Adsigna Marce tabellas,

Hæc mera libertas, hæc nobis pilea donant.

An quisquam est alius liber, nisi ducere vitam

Cui licet, ut voluit? Licet, at volo, vivere: non sim

Liberior Bruta?

Men-

Vous le voyez ce gueux, c'est un maraut à pendre,
Un ivrogne, un menteur, qui ne fait rien que prendre,
Un coquin revêtu qui ne vaut pas trois sous;
Langevin cependant n'étant pas des plus fous,
Voit qu'à son riche Maître une soubrette agréée,
Il en fait son épouse & quite la livrée:
Commis, puis Soufermier, en deux ans n'est il pas
Monsieur de Langevin plus gros que n'est son bras?
Son nom & son crédit volent dans le Royaume,
Ses billets chez Roland fleurent comme le baume,
Monsieur de Langevin, dit Frelet, oze-t-on
Refuser un billet endossé de son nom?
Déjà de trois laquais il se fait un cortége,
Du Secrétariat il grossit le Colége,
Et sa fille au nez court qu'on met sur le trottoir
Est du moins Conseillere ou Marquise en espoir.
Monsieur de Langevin, de Paris jusqu'au Tybre
Voit-on, me dira-t-il, mortel qui soit plus libre?
Je parle, c'est assez pour me voir écouté,
Mon puissant témoignage est par tout respecté,
Vingt valets sont gagez pour me rendre service,
Je mange, bois, & dors au gré de mon caprice,
Je vis comme je veux, dans cet état je croi
Que nul dans l'Univers n'est plus libre que moi,

Mendosè colligis, inquit

Stoicus hic, aurem mordaci lotus aceto.

Hoc reliquum accipio, Licet illud & ut volo tolle,

Vindictâ postquam meus à prætore recessi,

Cur mihi non liceat jussit quocumque voluntas,

Excepto si quid Masuri rubrica vetavit?

Disce: sed ira cadat naso, rogusaque fanna,

Dum veteres avias tibi de pulmone revello.

Non prætoris erat stultis dare tenuia rerum

Officia, atque usum rapide permittere vite,

Sambucam citius caloni aptaveris alto,

Stat

Alte là. lui répond un sage Philosophe,
Un mortel vraiment libre est tout d'une autre étofe,
Qui fait tout ce qu'il veut est libre, j'y consens,
Mais que d'un si beau mot vous corrompez le sens!
Vous l'apliquer à vous, c'est très-mal vous conoître.
Croyez-vous, répond-il, que j'aie encor un Maître?
Depuis que je n'ai plus un habit bigaré,
Ne m'est-il pas permis de tout faire à mon gré?
Excepté, malgré moi, qu'il faut que je m'enferme
Dans les clauses du bail qui m'ajuge ma Ferme.
Ecoutez. Mais du moins n'alez point contre nous
Ni froncer votre nez, ni vous mettre en couroux,
Tous vos contes bourus je prétens les détruire,
Et vais, si je le puis, au bon sens vous reduire.
Votre Maître a-t-il pû vous ôtant les couleurs
Vous doner le pinceau qui fait blanchir les mœurs?
Fou comme vous étiez & rempli de féblesse,
A-t-il pû vous doner cette heureuse sagesse
Qui foumet par les loix que sa regle prescrit,
Les sens à la raison, & le corps à l'esprit?
A Ménalque noyé dane le jus de la grape
L'on apprendra plutôt comme un bon vers se frape,
A Pancrace plutôt Batiste inspirera
Le veritable goût d'un parfait Opera.

Stat contra ratio, & secretam garrit in aurem,

Neliceas facere id, quod quis vitabit agendo.

Publica lex hominum, naturaque continet hoc fas;

Ut teneat vetitos inscitia debilis actus.

Diluis helleborum certo comescere puncto

Nescius examen? vetat hoc natura medendi,

Navem si possat sibi peronatus arator

Luciferi rudis, exclamet melicerta perisse

Frontem de rebus. Tibi recto vivere talo

Ars dedit? & veri speciem dignoscere calles,

Ne qua suberato mendosum tinniat auro?

Quæ-

Ecoutez la raison qui tout bas à l'oreille
Leur dit, des Opera! fofife fans pareille;
Vous, Ménalque, fience, & ne rimez jamais,
Et vous, Pancrace, allez compofer vos motets.
Ce que l'on va gatér le faut-il entreprendre?
La nature à la foi s'unit pour le défendre,
Et contre notre orgueil rigoureuse en ce point
Veut qu'on ne rifque pas ce que l'on ne fait point.
Tu patris le mercure & n'en fais pas la doze;
Charlatan, fonge à quoi ton audace t'expoze,
Et ce que le devoir prefcrit au Medecin;
Ton remede eft doné, tu n'es qu'un affaffin.
Qu'un campagnard portant gueftre & grife culote,
Vienne s'offrir en Cour pour conduire une flote,
Lui qui ne vit jamais Vaiffeau ni Pavillons,
Qui des vents & des mers ignore jufqu'aux noms,
Quel éfronté! quel fou! quel impudent déire!
S'écriront tous les Dieux du maritime Empire?
Heureux s'il évitoit pour ce beau compliment
Aux petites Maisons un jufte apartement.
Si prenant de vos pas la prudence pour guide
Au chemin de l'honneur vous marchez intrépide;
Sur le faux & le vrai fi votre oeil éclaire
Le conoît, comme au fon l'on juge un or fouré,

Si

Quæque sequenda forent, quæque evitanda vicissim,

Illa prius creta, mox hæc carbone notasti?

Et modicus voti, presso lare, dulcis amicus?

Jam nunc astringas, jam nunc granaria laxes:

Inque luto fixum possis transcendere nummum:

Nec gluto sorbere salivam Mercurialem?

Hec mea sunt, teneo, cum verè dixeris; esto

Liberque ac sapiens, Prætoribus ac Jove dextro,

Sin tu cum fueris nostræ paulo ante farinæ,

Pelliculam veterem retines, & fronte politus

Astutam vapidò servas sub pectore vulpem:

Quæ dederam supra repeto, funemque reduco,

Nil

Si votre ame distingue à sa marque contraire
Du mal qu'elle doit fuir, le bien qu'elle peut faire,
Si modeste en vos mœurs, réglé dans vos desirs,
Econome, prudent, sobre dans vos plaisirs,
Vous êtes un ami sincère, doux, utile,
Si chez vous l'indigent trouve un secours facile,
Et que pour ses besoins, non pas en usurier
Vous sachiez à propos ouvrir votre grenier,
Si du brillant de l'or vous méprisez l'amorce,
Lorsque pour vous séduire on emprunte sa force,
Et que l'usure enfin par ses sordides gains
Ne vienne point salir votre cœur ni vos mains;
Alors à vos vertus acordant mon suffrage,
Je vous avourai libre, & vous publierai sage,
Et vous pourez conter de vous voir en tous lieux
Estimé des mortels, & protégé des Dieux.
Mais si toujours paîtri de la même farine
Vous n'ozez de l'ulcère aracher la racine,
Si sous la vieille peau, si sous un front menteur
Vous cachez en renard un hypocrite cœur,
Je me dédis de tout, & sans miséricorde
Je ramène ma bête, & retire sa corde.
Si la dréte raison ne vous éclaire pas,
Votre moindre démarche est toujours un faux pas,

Sans

Nil tibi concessit ratio, digitum exere, peccat.
 Et quid tam parvum est? Sed nullo thure litabis.
 Hereat in stultis brevis ut Semuncia recti.
 Hec miscere nefas: nec cum sis cetera fossor,
 Treis tantum ad numeros satyri moveare Bathylli.
 Liber ego. Unde datum hoc sumis tot subdite rebus?
 An dominum ignoras, nisi quem vindicta relaxat
 I puer, & strigiles Crispini ad balnea defer;
 Si increpuit, cessas nugator? Servitium acre
 Te nihil impellit? Nec quicquam extrinsecus intrat
 Quod nervos agitet? Sed si intus, & jecore ego
 Nascantur Domini, qui tu impunitior exis:
 Atque hic, quem ad strigiles scutica & metus egit herilis?
 Manè

Sans elle, quoi qu'on fasse, on court au précipice,
La vertu n'entre point où triomfe le vice,
Et pour un cerveau fou tel que soit votre encens,
Jamais vous n'obtiendrez une once de bon sens.
Le ciel ne mêle point deux choses si contraires,
Colas à pansé épaisse & jambe plus grossières
Peut-il d'un corps agile & d'un souple talon
Dancer comme Pécour, frizer comme Ballon?
Je suis dites-vous libre, en vain vous croiez l'être.
Chaque vice est chez vous un redoutable Maître,
Et d'un avaré Turc l'esclave infortuné
Est dans les fers d'Alger moins que vous enchaîné.
Ces Barbares d'un mot font trembler leurs familles.
Va-t-en porter au bain la cruche & les étrilles,
Dit ce Turc: Iras-tu? Si je prens un bâton,
L'on ne vous parle point sans doute sur ce ton.
D'un Maître extérieur l'éclatante contrainte
Ne vous imprime point cette servile crainte;
Mais portons en secret la sonde dans vos reins.
Que j'y voi de Tyrans régner en souverains!
Ces vices orgueilleux dont vous portez les chaînes,
Vous font-ils ressentir de plus legeres peines?
Et l'Empire en est-il plus tranquile & plus doux,
Que la voix ou le fouet de ce Turc en couroux?

Ecou-

Mane piger stertis: Surge, inquit Avaritia: Eia,
 Surge. Negas. Instat, Surge, inquit. Non queo. Surge.

En quid agam? Rogatis? Saperdas advehe Ponto.

Castoreum, stupas, hebenum, thus, lubrica Coa:

Tolle recens primus piper è sitiente camelo:

Verte aliquid, jura. Sed Jupiter audiet: eheu!

Varo, reguflatum digito terebrare Falernum

Contentus perages, si vivere cum Jove tendis.

Jam pueris pellem succinctus & ænophorum aptas

Ocyus adnavem: nil obstat, quin trabe vastâ

Ægeum raptas, nisi solers luxuria ante

Seductum moneat;

Quo

Écoutez de quel ton l'avarice importune :
Court offrir à vos sens l'apât de la fortune
Tranquille en votre lit elle va vous trouver.
Lève-toi. Non. Tu dors, mais il faut te lever,
Laisse-moi, Lève-toi, te dis-je, non ne grace,
Lève-toi donc. Hé bien! que faut-il que je fasse ?
Va dans l'Inde chercher & le poivre & le clou,
Troque le fer François contre l'or du Perou,
Achète, embarque, échange en sucres d'Amérique
Des Nègres comércés sur les côtes d'Afrique,
Qu'aucun autre ne soit plus vigilant que toi,
Que mille faux sermens garantissent ta foi?
Moi! jurer faussement! & le ciel . . . hé péclore!
Timide gueux, tu crains, es tu si simple encore?
Laisse là Jupiter, ne songe qu'à ton gain,
Ou jusqu'à ton trépas mange sur ton estain.
Resolu de courir où le gain vous apelle,
Vous avez retenu place pour la Rochelle,
A partir pour le Cap trois Vaisseaux y sont prêts,
Vos fonds sont amassés, tous vos balots sont faits,
De la Ligne déjà vous songez au passage,
Lorsque la volupté pour rompre ce voyage
Vient vous faire sentir dans ses airs nonchalans
Destraits tout-à-la-fois plus doux, plus violens,

H

Infer-

Quo deinde insane ruis? Quo?
 Quid tibi vis? Calido sub pectore mascula bilis
 Intumuit, quam non extinxeris urna cicute.
 Tun' mare transfugas? Tibi torra cannabe fulto.
 Cena sit in transtro, Vejentanumque rubellum
 Exhalet vapida læsum pice sessilis obba?
 Quid petis? Ut nummi, quos hic quincunce modesto
 Nutrieras, pergane avidos sudare deunces?
 Indulge genio, carpamus dulcia, nostrum est
 Quod vivis: cinis & manes & fabula fies:
 Vive memor lesi: fugit hora: hoc quod loquor, inde est.
 En quid agis? Duplici in diversum scinderis hamo:
 Huncine, an hunc sequeris? Suæas alterius oportet
 Ancipiti obsequio Dominos, æternus oberres.

Nec

Insensé, que fais-tu? Quelle est donc ton idée?
Quel bilieux transport tient ton ame obsédée?
Dans ton aveugle rage où vas-tu malheureux?
Cent verres de ciguë éteindraient-ils tes feux?
Traverser l'Océan, manger entre deux cables,
Au vent, sur un tillac, parmi des misérables,
N'avoir pour humecter tes poulmons alterez
Que de puantes eaux, ou de gros vins soufrez?
Quel est de ta fureur le but ou l'esperance?
Tu peux au denier vint assurer ta finance,
Et tu vas au hazard d'un perfide élément
En chercher le profit peut-être à dix pour cent.
Songe à te divertir, quite ta fole envie,
Et goûte les douceurs d'une agréable vie.
De toi comme d'un autre il ne restera rien
Qu'une cendre, qu'une ombre & qu'un vain entretien.
Pense que tu mourras, & vis, l'heure s'envole.
Je parle, & cet instant meurt avec ma parole.
Par laquelle des deux serez-vous emporté?
Est-ce par l'avarice ou par la volupté?
Pris à leur hameçon l'un & l'autre vous tire,
Ou de l'un ou de l'autre il faut subir l'Empire,
Et tel que vous suiviez de ces Tyrans ofers
Vous êtes son esclave, & chargé de ses fers.

Nec tu, cum obstiteris semel, instantique negaris

Parere imperio, Rupi jam vincula dicas.

Nam & luctata canis nodum abripit: attamen illi

Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Dave, cito, hoc credas jubeo, finire dolores

Præteritos meditor: (crudum Chærestriatus unguem

Abrodens ait hæc) an siccis dedecus obstem

Cognatis? An rem patrium rumore sinistro

Limen ad obscænum frangam, dum Chrysidis udas

Ebrius ante fores extincta cum face canto?

Euge puer, sapias, diis depellentibus agnam

Per-

Peut-être que d'abord combatant leur puissance,
L'on vous verra tenter un peu de résistance;
Mais pour ce fêble éfort d'un cœur trop corrompu
N'alez pas préfumer votre lien rompu.
Un dogue furieux qu'on a mis à l'atache,
Après de longs éforts rompt le nœud, & s'arache:
Il court, mais au moment qu'il échape & qu'il fuit,
Il traîne avec le cou sa chaîne qui le fuit.
Ecoutez cet amant qu'une flamme indiscrete
A jeté dans les fers d'une avare coquette,
Qui dans un bon moment de ses maux réfléchit,
Et ne conçoit pourtant qu'un impuissant dépit.
La Fleur. De mon amour, je t'ai fait confidence,
Mais croi moi, c'en est fait, je voi mon imprudence,
Dit-il à son laquais. Je renonce à Ninon,
Ce lache atachement deshonore mon nom,
J'en rougis en secret, j'irite ma famille,
C'est un goufre pour moi que cette avare fille,
J'y mange tout mon bien, tous les jours grans repas,
Musique, promenade, Opera, quel fracas!
Quand souvent aveuglé du feu qui me transporte,
Je vais en plain minuit chanter ivre à sa porte,
Oui, je romps tout de bon pour ne la voir jamais.
Le bon Dieu soit béni, lui répond son laquais.

Percute. Sed censen' plorabit Dave relicta?

Nugaris. Solet, puer, objurgabere rubra

Ne trepidare velis atque artos rodere castes.

Nunc ferus, & violens: aut si vocet, Haud mora dieas,

Quidnam igitur faciam? Ne nunc, cum accersat, & ulero,

Supplicet, accedam? Si totus & integer illinc

Exieras, nec nunc. Hic hic quem quærimus, hic est,

Non in festuca, lictor quam jactat ineptus,

Jus habet ille sui palpo quem ducit hiantem

Que je rens grace au ciel d'un coup si favorable !
Que je vais... Mais la Fleur, reprend ce miserable,
Songe-tu dans l'exces de ses vives douleurs
Tout ce que ses beaux yeux vont répandre de pleurs ?
Laissez là, dit la Fleur, ses sanglots & ses larmes.
Si votre heureux dépit cede encore à ses charmes,
Si dans ses laz subtils vous avez repasser,
Qu'à grands coups de pantoufle elle va vous rosser,
Qu'elle va conoissant votre féble délire
Prendre sur votre cœur un plus superbe Empire,
Vous traiter en esclave, & vous bien empêcher
De rompre le lien qui fait vous atacher ?
Le feu d'un prompt dépit vous irite contr'elle,
Mais si dans ce moment sa Catin vous rapele,
La Fleur, me direz-vous, je m'en raporte à toi,
Tu vois que d'elle même elle revient à moi,
Pourai-je pour jamais me priver de sa veue ?
Ah! que si votre chaîne eût été bien rompue,
Je ne vous verrois pas féble & timide amant
Sur ce retour fatal balancer un moment.
Qu'il rompe, je le tiens & pour libre & pour sage,
Plus que celui qu'un Turc afranchit d'esclavage.
Voi cet autre mortel superbe, ambitieux,
Qui croit toujours ramper s'il n'est pas dans les cieux.

Cretata ambitio? Vigila, & cicer ingere large

Rixanti populo, nostra ut Floralia possint

Aprici meminisse senes. Quid pulchrius? At cum

Heradis venere dies, unctâque fenestrâ

Dispositæ pinguem nebulam vomere lucernæ

Portantes violas, rubrumque amplexa catinum

Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino:

Labra moves tacitus. Recutitaque sabbata palles,

Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto:

Hinc grandes Galli, & cum sistro lusca sacerdos

Incussere Deos instantes corpora, si non

Predictum ter manè caput gustaveris ali,

Di-

Est-il libre? Qu'il faut de honteuses bassesses,
 D'hypocrites respects, & de fausses caresses!
 Que d'un rang glorieux les abors soit barrez!
 Que l'on trouve en chemin de pénibles degrez!
 Et qu'enfin le cœur sent, que de toutes ses peines
 Le but ne le conduit qu'à de plus lourdes chaînes.

Autre esclave; Drogon fat, superstitieux,
 Sans femme, sans enfans, riche & capricieux,
 Mal instruit du vrai sage ou de qui feint de l'être,
 De frere Ladislas s'est fait un puissant Maître.
 Rien n'est bien fait chez lui sans frere Ladislas,
 Un valet est dehors dès qu'il ne lui plaît pas.
 Une somme à Drogon est-elle remboursée;
 Sans consulter le frere elle n'est point placée,
 On chasse les amis, on chasse les neveux,
 Le frere a des parens hypocrytes & gueux,
 Auprès de son esclave il fait les introduire;
 Il ne lui reste plus qu'un seul point à conduire.
 L'affaire se ménage enfin adrétement,
 Maître Protocolin dresse le Testament,
 Pas un mot des neveux, & cet écrit funeste
 Done un quart au Convent, aux Ladislas le reste.
 Mais c'est en vain qu'aux fous dont le monde est gâté,
 Dans ses justes couleurs on peint la liberté.

Dixeris hæc inter varicosos centuriones,

Continuò crassum ridet Vulfenius ingens,

Et centum Græcos curto centusse licetur.

Finis Satyræ quintæ.



Dans un cercle badin si mes vers vont se lire,
Un fat y répondra par un éclat de rire:
Ces sages, dira-t-il, je les incague tous,
Et j'en mets à l'encan cent barbes pour cent sous.

Fin de la cinquième Satyre.



PER.



AULI PERSII
FLACCI
SATYRA SEXTA.

In avaros, qui parcè & sordidè vivunt, ut relin-
quant hæredibus quod malè profundant.



DMOVIT jam bruna foco te, Basse, Sa-
bino?

Jamme lyra, & terrico vivunt tibi pestine chordæ?

Mire apifex numeris veterum primordia vocum,

Atque marem strepitum fidis intendisse Latine,

Mox juvenes agitare jocos, & pollice honesto

Egre-



P E R S E

 I
 TRADUIT EN VERS FRANCOIS.

SATIRE SIXIÈME.

 Contre la folie de ceux qui se privent de l'usage de
 leurs biens pour enrichir un heritier.

 in-
 Se-
 EUNE & sage Beauté, tendre soïn d'u-
 ne mère,
 Qui sçut si bien polir votre heureux ca-
 ractère,

 PROJAN, voici le tems de rotir les marons,
 La Seine n'ouvre plus son sein aux avirons,
 Le pere des frimats tient son onde enchainée,
 A quoi pendant le froid passez-vous la journée?
 Un archet à la main auprès de vos tisons
 D'une douce Viole animez-vous les sons?
 De Phédre au désespoir pour peindre les alarmes,
 De votre aimable voix lui prêtez-vous les charmes?
 Vous qui pour le plaisir déclamez cent fois mieux
 Que Chamelé jamais ne le fit à nos yeux?

 Vous
 re-

Egregios luffisse fenes? Mihi nunc Ligus ora

Intepet, hybernatque meum mare, qualatus ingens

Dant scopuli, & multâ litus se valle receptat.

Lunai portum est operæ cognoscere, cives;

Cor jubet hoc Enni, postquam defertur esse

Meonides Quintus, parvone ex Pythagoreo.

Heic ago securus vulgi, & quid præparat Auster

Infelix pecori, securus, & angulus ille

Vicini nostro quia pinguior: & si adeo omnes

Di-

Vous voit-on d'un pied fin & d'un corps qu'on admire,
De la Dance & de l'air prendre sur tous l'Empire?
Ou deux Rois soutenus de cinq triomfes forts
Font-il dans votre main trembler trois Matadors?
Pour moi dans mon réduit, retiré solitaire,
Je me fais du repos ma plus solide affaire,
Aux mortels inquiets je suis de ressembler,
Et me ris du destin qui n'a pû m'accabler.

Comme un ferme rocher qui combatu de l'onde
A dans le fond des eaux sa racine profonde,
Et sans être ébranlé par les flots violens
Les voit tous se briser contre ses larges flans.
Tel je me sens au port où mon ame tranquille
Dans le sein d'Apollon a trouvé son azile.
Là je ne reve point en Auteur orgueilleux,
En Menalque rempli de mille songes creux,
En Pan de Pytagore, en indocile bête,
Que tout l'esprit d'Homere a passé dans ma tête.
Là je vis sans desirs, & sans être inquiet
Des frivoles discours du vulgaire indiscret,
Là sans craindre qu'un vent de sa funeste haleine
Ravage mon étable ou désole la plaine,
Je ne suis point jaloux qu'Ormin comblé de biens
Moissonne des sillons plus chargez que les miens.

Je

Discescant orti peioribus, usque recusem

Curvus ob id minui senio, aut cœnare sine uncto,

Et signum in vapida naso tetigisse lagena.

Discrepet his alius, Geminos horoscope varo

Producis genio:

Solis natalibus, est qui

Tingat olus siccum muria vaser in calice empto,

Ipse sacrum inrorans patinæ piper. Hic bona dente

Grandia magnanimus peragit puer. Utar ego, utar,

Nec

Je voi, sans concevoir ni chagrin ni tristesse,
 Mile coquins brillans d'une prompte richesse
 Dans le fond d'un caroffe étendus, renversez,
 Rire des gueux Auteurs qu'ils ont élabouffez.
 Qu'ils passent dans l'éclat d'une orgueilleuse vie,
 Pour moi je mange & boi sans leur porter envie,
 Et les laiffant gorger de leurs mets délicats,
 Plus qu'eux jé vis content de mes sobres repas.
 Comme moi sur l'éclat de leur vaine opulence,
 Tous les hommes n'ont pas cette heureuse indolence;

Mais chacun a son goût. Les divers ascendans
 Jusque dans les jumeaux divisent les panchans.

Harpin pour celebrer le jour de sa naissance
 Avec un peu de lard dont il craint la dépense,
 Achète un chou cabus, met le tout dans un pot,
 Fait une soupe, y joint un petit haricot,

Le poivre sobrement, & sobrement le sale;
 Puis de ce grand festin quatre jours se regale.

Tandis que d'autre part son frere Crapulon
 De mets délicieux s'enfle comme un ballon,

Et voit par la fureur du feu de sa cuisine
 Tous ses biens devorez jusques à la racine.

Pour moi sur mon pouvoir mesurant mes repas
 Je me fers de mon bien & n'en abuse pas.

I

Point

Nec rhombos ideo libertis ponere lautus.

Nec tenuem solers turdorum nosse salivam.

Messe tenus propria viræ: & granaria (fas est)

Emole quid metuas? occa, seges altera in herba est.

Ast vocat officium: trabe rupta, Bruttia saxa

Prendit amicus inops: remque omnem, surdaque vota

Condidit: Jonio jacet ipse in littore, & una

Ingentes de puppe Dei: jamque obvia mergis

Costa

Point de prodigue excès, point de basse avarice ;
Des deux extrémités je blâme & fuis le vice.
Mes Laquais après moi ne feront point nourris
De Solles, de Turbots, d'Ortolans, de Perdrix,
Et quand de ces fureurs j'aurois un bien capable
Jamais on ne verroit des goinfres à ma table
Me mangeant, disputer quel vin ou quel ragoût
Grate mieux le palais, chatouille mieux le goût.
L'on a du pot au feu bientôt tari la source,
Si l'on n'ajuste pas sa dépense à sa bourse.
Economés prudens, vivons d'un train réglé,
Suivant que nos moissons nous apportent du blé.

Mais d'un autre côté quelle aveugle folie
De s'épargner le pain quand la grange est remplie !
Laboure, que crains-tu quand tes greniers sont pleins ?
Ton champ qui reverdit te rendra d'autres grains.
Voudrois-tu refuser d'un cœur impitoyable
Ton aide à ton ami que le malheur accable ?
La tempête a brisé son fragile vaisseau,
Un reste d'ais rompus le porte encor sur l'eau,
Ses balots engloutis sont au fond de l'abîme,
Il combat de ses bras la vague qui l'opprime,
Il aborde, & l'on voit étendus près de lui
Et sa poupe & les Dieux qui faisoient son appui,

Costa ratis laceræ, nunc & de cespite vivo

Frangè aliquid: largire inopi, ne pictus oberres

Cæruleâ in tabulâ. Sed cœnam funeris hæres

Negliget, iratus quod rem curtaveris, urnæ

Ossa inodora dabit: seu spirent cinnama surdum,

Seu ceraso peccent castæ, nescire paratus.

Tunc bona incolumis minuas? Sed Bestius arget

Doctores Grajos: Ita fit postquam sapere urbi

Cum pipere & palmis venit nostrum hoc maris experts.

Fenisecæ crasso vitiarunt unguine pulser.

Hæc

Nud, tremblant, dépouillé de tout ce qu'il possède,
Il te trouve, il gémit, il implore ton aide.
Ne dois-tu pas alors chercher jusqu'en ton fond
De quoi le retirer de ce goufre profond?
Et ne pas comme Orose, aussi riche qu'avare,
Pour ses amis souffrans avoir un cœur barbare.
Moi! me disoit un jour cet Arabe vilain,
A d'indigens mortels j'irois doner du pain,
J'irois diminuant les tresors que j'amasse
De mon fils, de mon gendre encourir la disgrâce,
Et faire à mes enfans iritez contre moi
Retrancher l'apareil de mon pompeux convoi?
Quoi! manger votre bien, diront-ils, quelle honte?
Voyez à quel excès le luxe aujourd'hui monte,
Que d'un mal si comun dont Paris est atteint,
Un sage Philosophe avec raison se plaint!
Depuis que cinq cens gueux roulent sur la finance,
Un fou déréglement a suivi l'abondance.
Tout veut dans leur éclat imiter ces Vautours,
On voit la Procureuse arborer le velours,
On voit en plats d'argent la Marchande servie,
L'histrione en carosse, & de laquais suivie,
L'artisan débauché se raffine le goût,
Et jusqu'en ses navets va chercher du ragoût,

Hæc cingere ulterior metuas? At tu, meus heres

Quisquis eris, paulum à turbâ seductior audi.

O bone, num ignoras? Missa est à Cæsare laurus

Insignem ob cladem Germanæ pubis, & aris

Frigidus excutitur cinis; ac jam postibus arma,

Jam Chlamydes regum, jam lutea gauſapa captis,

Effedaque ingentesque locat Cæsania Rhenos;

Diis igitur, genioque ducis centum paria, ob res

Egregie gestas, in duco: qui vocat? Aude,

Cœur avare, ame basse, esprit dans le delire,
Qu'importe après ta mort tout ce que l'on peut dire?
Et que ton heritier quand tu n'y feras plus,
Exhale sa colere en chagrins superflus?
Quoi! de tes propres biens, dans ta sottise extrême
Crainte de l'iriter tu te privés toi-même.
O toi qui que tu fois, qui crois être le mien,
Toi qui vis dans l'espoir d'avoir un jour mon bien,
Ne vas pas te flater qu'en avare peu sage
Pour te rendre opulent je m'en ôte l'usage.
Tes chagrins, je le voi, naissent de mes plaisirs,
Mais je vis, & veux vivre au gré de mes desirs.
Quand par ses longs travaux mon Roi comblé de gloire
Au char de sa prudence enchaîne la victoire, (re
Que sage, pénétrant en guerre comme en paix
De ses Rivaux jaloux il confond les projets,
Que son sang revêtu de nouvelles courones,
De l'Empire François afermit les colonnes,
Que zélé Protecteur de l'Autel & des Rois
Intrépide, invincible, il en défend le droits,
Et laissant à l'envie à soutenir le crime,
Rend tous les honneurs dûs au Prince legitime:
Je veux me réjouir, ne m'est-il pas permis
De rire, & malgré toi régaler mes amis?

Ve, nisi connives. Oleum, artocreasque popello

Largior, an prohibes? Dic clare: Non adeo, inquis,

Exossatus ager juxta est. Age, si mihi nulla

Fam reliqua ex amitis, patruelis nulla, proneptis

Nulla manet patrum, sterilis matertera vixit,

Deque avia nihilum superest: accedo Bovillas,

Clivumque ad Virbi: praesto est mihi Manius heres.

Pro.

Tu voudrois l'empêcher, sotise sans pareille,
 Et je vais avec eux décoifer ma bouteille.
 Parle-moi franchement, héritier confondu,
 Tu gémis en secret de ce vin répandu,
 Et dans le fond du cœur renfermant ta colere,
 Tu feins de m'applaudir de peur de déplaire;
 Mais si lorsque je ris, ton inquiet chagrin
 Prétend compter mes plats & contrôler mon vin,
 Uu juste Testament punissant ton audace,
 Prendra plutôt un gueux pour le metre à ta place;
 Je t'enverrai gémir dans ton petit taudis.
 Manque-t-on d'héritiers, pour un l'on en a dix?

Charuel enrichi des bienfaits de son Maître,
 Tout coufû de coufins vécût sans les conoître:
 Est-il mort, on en voit pleuvoir de tous côtez,
 Et par quatorze gueux ses biens font disputez.
 Appius le camard, né coquin & sans pere;
 Mit de ses deux ayeux toute la race en biere;
 Il meurt, & pour gober l'amas de ses écus
 L'on voit trente camars greffez sur Appius.
 Mais comment, direz-vous, en même parentage
 D'un grand & d'un coquin acorder le lignage?
 En Ecuffons timbrez de Fleurons de Marquis
 De combien de Vautours voit-on briller les fils?

Progenies terræ? Quære ex me quis mihi quartus

Sit pater: haud promptè, dicam tamen, Adde etiam unum,

Tuum etiam terræ est jam filius, & mihi ritu

Manius hic generis prope major avunculus exit,

Qui prior es, cur me in decursu lampada poscas?

Sum tibi Mercurius: Venio Deus huc ego, ut illo est,

Pingitur, An renuis? Vm' tu gaudere relisistis?

Deest aliquid summe, Minui mihi: sed tibi totum

Quidquid id est, Ubi sit, fuge querere, quod mihi quor-
dam

Le-

D'un vil fang anobli veut-on favoir la source?
Jaquin dira, Je suis un enfant de la bource,
C'est d'elle que je fors, mon pere fut Jaquet,
Jacotin mon ayeul, Maître d'un cabaret.
En vain vous prétendez pouffer plus loin l'Enquête,
Au nom de cet ayeul le souvenir s'arête:
D'une profonde nuit tout le reste est couvert.
Pourquoi donc les Camars agiffans de concert,
Ne pourroient-ils avoir comme enfans de fortune,
Avec cet Appius une tige comune?
La plus sale roture avec un peu de tems
Prend sous l'apui de l'or des titres éclatans,
Par ce puiffant favon toute ordure se lave,
Il fait unir le fang du Maître & de l'esclave,
Et le Duc échapé d'une fille à Jaquin
Ne se trouve-t-il pas petit-fils d'un faquin?
Toi donc, mon heritier, & seul & le plus proche,
Je viens encore à toi, je viens à ton reproche.
Je vis, & marche encor éloigné du tombeau,
Et tu veux de mes mains aracher mon flambeau,
Au gré de tes desirs prétens-tu que je vive?
Pour te combler de biens faut-il que je m'en prive?
Contente-toi de ceux que je pourai laisser:
Je t'entens, tu me dis que loin d'en amasser

Le

Legarat Tadius: neu dicta repone paterna:
 Fœnoris accedat merces: hinc exime sumptus.
 Quid reliquum est? Reliquum. Nunc nunc impensus unge,
 Unge puer caules. Mibi festâ luce coquatur
 Urtica, & fissa fumosum sinciput aure;
 Ut tuus iste nepos olim satur anseris extis,
 Cum morosa vago singuliet inguine vena,
 Patriciæ immetat vulvæ? Mibi trama figuræ
 Sit reliqua: ast illi tremat omento popa venter?
 Vende animam lucro, mercare, atque excute solers
 Omne latus mundi, ne sit præstantior alter
 Cappadocas rigida pingues plansisse catasta,

Rem

Le fond même, le fond chaque jour diminue ;
Et que m'importe à moi d'en voir ta bile émue ?
C'est mon bien, je m'en fers, & s'il en reste enfin,
Tu pouras & le prendre & bénir le destin.
Ne vas point t'informer en Censeur téméraire
A quoi j'ai consumé ce legs qu'on m'a sçû faire ;
Et confrontant ma table avec mes revenus,
Me demander à moi ce qu'ils sont devenus.
Ai-je de ma dépense à te rendre le compte ?
Ce qui me reste reste, à si peu qu'il se monte,
Plus tu veux m'épulcher & mieux je me nouris.
Laquais, que l'on me méte en broche deux perdrix,
Ce faquin d'heritier veut que je me contente
De lard & de navets, comme ma vielle tante,
Qui pour rendre plus riche un alteré neveu,
N'ozoit le Mardi-gras se mêtre un pot au feu.
Avere, que ton sort est triste & déplorable
De prendre pour un autre un tourment qui t'acable !
Tu vends pour un vil gain ta vie & ton repos,
Du Levant au Couchant tu traverses les flots,
Tu vas jusques dans l'Inde exercer ton comerce,
L'établir en Afrique & le porter en Perse,
On te voit tous les jours sacs sur sacs entasséz,
Les doubler, & jamais ne dire, c'est assez,

D'un

Rem duplica, Feci: jam triplex, jam mihi quarto,

Jam decies redit in rugam. Depunge, ubi sistam,

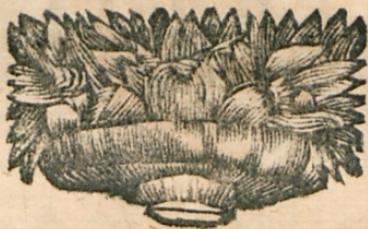
Inventus, Chryssippe, tui finitor acervi.

FINIS.



D'un fond deux fois triplé l'ame peu satisfaite,
Dis-moi donc une fois ce que ton cœur souhaite.
Voilà ton bien enfin cent fois multiplié,
Fixe donc tes desirs, fixe à la fin ton pié.
Mais l'avare jamais né se borne en son ame,
Plus ses vœux sont remplis, plus sa fureur s'enflame,
Er cent fois je pourois plutôt résoudre à fond
Du cercle & du quarré le Problème profond.

F I N.



APP R O B A T I O N .

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chan-
celier ce Manuscrit de la *Traduction de Per-
se*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en
empêcher l'impression. Ce 21. Decembre 1704.

Signé, PAVILLON.

n-
r-
en
4-
S
G

S A T Y R E
S U R
L E T H E A T R E .

Par M * * .*

S A T Y R E

S U R

LE THEATRE

Par M. * * *



S A T Y R E
S U R L E
T H E A T R E.

PREMIERE SATYRE.



Ont-ce là ces beautez ! font-ce là ces
merveilles,
Qui devoient enchanter nosyeux, & nos
oreilles,
Et le fat Harangeur nous dupant aujour-

d'huy,
Nous a-t-il appellez pour vendre de l'ennui ?
Charmé des nouveautez, amoureux des spectacles ;
J'atendois quelque, * *Cid*, j'esperois des miracles ;
Mais je vois, rebuté de cet Auteur sans nom,
Qu'il commence en *Cornelle*, & finit en *Pradon*,
Et que pour me saisir des froideurs de sa veine,
* *Méleagre* ^b banit la tendre * *Polixene*. ^c
Je pardonne à ^d B**** de tromper mon espoir.

K 2.

Le

a *Cid*, par *Cornelle*.

b *Méleagre*. par la *Grange* & par *Bourfault*.

c *Polixene*, par la *Fosse*.

d B**** c'est *Boyer*.

* TRAGÉDIE.

Le nom d'Accademie en donne le pouvoir,
 Et si * *Judith* ^a la foible est d'un si maigre stile,
 Je sçais communement qu'une vieille est sterile.
 Mais que prenant le nom d'Accademicien,
 Un Titre dise tout, l'ouvrage moins que rien.
 Qu'on me vienne endormir d'une rime indolente,
 C'est-ce que je pardonne à peine à * *Bradamante* ^b
 Le Parterre les aime, & son goût dépravé
 Admire cependant un Roy mal-élevé,
 Et content des beaux mots qui chatouillent l'oreil-
 le,

Egale un jeu d'Acteurs aux grandeurs de Corneille.
 Je cherche un cœur Romain dans le * *Germanicus* ^c
 Je trouve l'opposé du grand * *Sertorius* ^d
 Et pensant voit jouer l'aimable * *Iphigénie* ^e
 On m'offre encore moins que l'Enfant * *Virginie*. ^f
 C'est alors que je dis, comme à * *Polimnestor* ^g
 On me donne du Cuivre; on m'a promis de l'Or.
 Et que voyant tomber le Coturne tragique,
 Je lui donne mes ris, & mes pleurs au Comique.
 En vain pour me surprendre, on se produit au jour,
 En ^h A... ⁱ d'A..... sous le nom de Dancourt
 Mon esprit, qui n'a point cet estime fantasque,
 Découvre sa laideur sous l'épaisseur du masque,

Et

^a *Judith*, par Boyer.

^b *Bradamante*, par Corneille.

^c *Germanicus*, par Bourfaut & par le Pere Colonia Jesuite.

^d *Sertorius*, par Corneille.

^e *Iphigénie*, par Racine & par le Clerc.

^f *Virginie*, par le Clerc & par Capectran.

^g *Polimnestor*, par D***.

^h A. c'est Abeille.

ⁱ d'A. c'est Bourfaut sous le nom d'Asseran.

* TRAGEDIE.

Et loin d'être gagné du present de son † *Bain* ^a
 Le condamne à fermer sa † *Foire saint Germain*, ^b
 Qu'est ce que cet Auteur montre en sa fade prose ?
 Toujours un même jeu, toujours la même chose !
 Coquette, Chevalier, Vieillards, Folles, Laquais,
 Du Plaute retourné sont les fréquens portrais.
Moliere, plus fecond en ses sçavantes Veilles,
 Entaffoit autrement merveilles sur merveilles,
 Et quand il avoit peint un † *Dépit Amoureux*, ^c
 Il donnoit un † *Avare*, ^d un † *Bigot*, ^e un *Fâcheux*. ^f
 Mais me répondra-t-on qu'on manque de matiere ?
 C'est resver : Chaque esprit peut fournir sa carriere.
 Qu'un prenne le Railleur, l'autre l'Indifferent,
 Il reste un Parasite avec le faux-Plaisant.
 Dans le tas degoutant des fadaïses nouvelles,
 Au lieu de ces beaux feux-je vois des étincelles.
 * *Oton* ^g est mal choisi, s'il est mieux travaillé.
 † *Le Disfrat* ^h seroit bon, s'il n'étoit point pillé.
 Dans leurs sterilité on les estime encore !
 Mais ma bile échaufée aussi-tôt me devore,
 Et retirant mes yeux de ces objets d'horreur,
 Corneille à mon esprit, & Racine mon cœur.

a *Les Bains*, par d'Ancourt.

b *Foire de Saint Germain*, par d'Ancourt.

c *Dépit amoureux*, par Moliere.

d *L'Avare*, par Moliere.

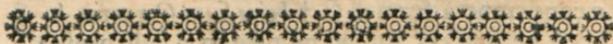
e *Le Bigot ou Tartuffe*, par Moliere.

f *Les Fâcheux*, par Moliere.

g *Orbon*, par Corneille.

h *Le Disfrat*, parla Fosse.

* TRAGEDIES. † COMEDIES.



S E C O N D E S A T Y R E.

L Es Siffleurs déclaroient une éternelle guerre,
L'Herbe même bien-tôt alloit croître ou Parter-
re,

Cent Auteurs, dont le nom vient déjà de passer
Déchiroient le Coturne en voulant le chauffer,
Lorsque pour relever la Scene méprisée,
Le Sophocle nouveau, nous presente * *Theſée*^a
Plaît, attâche, ravit, force le Spectateur,
D'oublier lors † *Baubour*^b pour admirer l'Auteur.
Tout instruit, tout agit. Il n'est rien qui n'y flâte,
Et l'on n'est point frappé d'un dur † *Ariarate*,^c
Et le sujet heureux fait connoître à Ranchin
Qu'un beau choix rarement court un mauvais destin.
Mais lorsque, je révoi les tems du vrai Tragique,
Que ne puis je admirer le Brodequin Comique!
Le Sel, & le bon goût font alors de retour.
Que ne réveillent-ils l'insipide d'Ancourt?
Mais Auteur de cabale, & plus heureux que sage,
Et par son † *Opera*^d vrai Quinault de Village,
Son † *Retour*,^e sa † *Maison*,^f † son *Mari retrouvé*,^g
Rien

a *Theſée*, par la Fosse.

b *Baubour*.

c *Ariarate*, par l'Abbé Genest.

d *Opera*, par d'Ancourt.

e *Retour*, par d'Ancourt.

f *La Campagne*, par d'Ancourt c'est le petit maître de Campa-
gne ou sa maison de Campagne.

g *Mari retrouvé*, par d'Ancourt.

☛ TRAGEDIES. † COMEDIES.

Rien enfin des neuf Sœurs n'en peut être approuvé.
 Quel Lauriers lui donner? quel seront ses Trofées?
 Je veux bien distinguer la nouveauté des † Fés.^a
 Mais je le renvoyerai bien-tôt à son † Moulin^b
 Si jamais dans † Bezons^c il parle en Tabarin.
 Si mon vers mordicant un peu trop le designe,
 Il s'offre de lui même à ma rime maligne.
 Qu'il enfante en Moliere, ou que mauvais farceur,
 Il laisse le Théâtre à quelqu'autre † Joüeur.^d
 Une muse plus jeune à sçû plaire a ma vûë,
 Ten vois avec plaisir la † Nopce^e interrompuë.
 Je souffre bien deux fois son spectacle nouveau,
 Mais j'attens à la fin qu'on tire le rideau,
 Et de la nouveauté la grace singuliere
 Ne sçauroit m'arracher aux charmes de Moliere.
 Ainsi le vrai mérite en triomphant du tems,
 Rempporte par lui-même un éternel encens.
 Ainsi dés qu'on a vû * Pompée,^f * Iphigénie,^g
 On brûle * Atanaïs,^h On dort * à Gabinie.ⁱ

a Les Fés, par d'Ancourt.

b Moulin de Janelle, par le même.

c La Foire de Bezons, par le même.

d Le Joüeur, par R. c'est Renard.

e Nopce Interrompuë, par le même.

f Pompée, par Corneille & par Madem. Bernard.

g Iphigénie.

h Atanaïs, par la Grange.

i Gabinie, par la Fosse.

* TRAGEDIES.

† COMEDIES.

F I N.

Catalogue nouveau, de quelques Livres qui se trouvent à Amsterdam chez ADRIAN BRAAKMAN, Marchand Libraire près le Dam à l'en-seigne de la Ville d'Amsterdam.

Aritmetique d'une nouvelle methode tres facile par ses abregez, le tout par des Regles que l'on peut apprendre sans Maître en 12. 1702.

Art militaire François contenant l'exercice & le manie-ment des Armes, representée par des figures en taille douce; dediée au Maréchal de Boufflers 8.

Architecture Militaire, ou l'Ingenieur en perfection en 8. avec figures.

— de Vignole 4. 1700.

— idem de plusieurs autres Auteurs.

Amours ou historiettes Galantes de toutes sortes.

Bibliothèque Volante ou Elite des Pieces Fugitives en 7 parties.

Bible François & Latine de Mr. de Saci du port Royal, Complete.

— idem en François avec courtes Notes 12. 8 vol.

Baguette Divinatoire ou la Phisique Oculte de Mr. de Vallemont 12. avec fig.

Brantome, tous ses Memoires, edition nouvelle, en 9 tomes en 12.

Batailles Memorables des François depuis le commence-ment de la Monarchie jusqu'à present 2 vol. 1702.

Caracteres des Auteurs Anciens & Modernes, avec les jugemens de leurs Ouvrages. 1706.

Cesar Ripa son Iconologie ou la Science des Emblemes, Devises &c. qui apprend à les expliquer, dessiner & inventer Ouvrage, utile aux Orateurs, Poëtes, Sculpteurs, Graveurs & autres avec figures en taille douce 2 vol. 8.

Contes & Nouvelles de la Reine de Navarre 2 vol. fig.

— idem de M. de la Fontaine 12. 2 vol.

K

Contes

C A T A L O G U E

- Contes de Bocace 2 vol. figures.
 — idem de Ma Mere l'Oye 12. figures.
 Comedies & Tragedies nouvelles de toutes sortes d'Auteurs.
 Devoirs de l'Homme d'Epée & particulierement d'un
 Homme qui veut reussir dans les armées 12.
 Diversitez Curieuses pour servir de Recreation à l'Esprit
 12. 7 tomes.
 Desordres du Jeu 12.
 Del Amitié 12.
 Democrites Comedie.
 Elite des Bons Mots & des Pensées choisies recueillies avec
 soin des plus Celebres Auteurs & principalement des
 Livres en Ana.
 Epouse à la Cour.
 Essais de Morale par Nicole 12. 10 vol.
 Entretiens de Pasquins & Marphorio sur les affaires d'Es-
 pagne 12. 1702.
 Etat du Royaume de Danemark, par Molesworth 12.
 Emblemes & devises d'Amour en 8 Langues & plus de
 800 figures in 4.
 Fables choisies de Mr. de la Fontaine 8. 5 vol. fig. 1702.
 Fables d'Esope par Boudouin 12. fig. 1702.
 Fortifications de Vauban 8. fig.
 — idem de plusieurs autres Auteurs du Temps.
 Galanteries des Rois de France 2 vol.
 Generation de l'homme ou Tableau de l'amour Conjugal
 in 12. fig.
 Geographies de divers Auteurs 12 & autres.
 Geometries de divers Auteurs & Elemens d'Euclide.
 Gramaire Flamande par la Gruë & d'autres Auteurs 12.
Generale WISSEL en MUNT Reductie van Europa
 Histoire de Hollande par de Neuville 4 vol. 1702.
 — de France de Mezerai en 12. 7 vol.
 — de Louis XIII. 7 vol.
 — du Roy Guillaume 3 vol.

Histoire

C A T A L O G U E

- Histoire Anecdote de la Cour de Rome la part quelle a eu dans l'affaire de la succession d'Espagne, la situation des autres Cours d'Italie 8.
- Histoires de toutes sortes serieuses & comiques du temps & autres.
- Hommes Illustres de Perault 8. 2. vol. 1702.
- Instructions pour les Jardins Fruitiers, & Potagers par Mr. de la Quintinie 4.
- Iconologie de Cesar Ripa 12. 2. vol. figures.
- Intrigues Gallantes de la Cour de France 2 vol.
- Lettres Historiques, contenant ce qui se passe de plus important en Europe, & les reflexions necessaires sur ce sujet in 12. compl. depuis 1691. jusques à present.
- Lettres choisies de toutes sortes d'Auteurs du tems en divers formats & grandeurs.
- Lucien en Belhumeur ou nouveau Dialogue des Morts 12. 2. vol. 1702.
- Mezeray Histoire de France 7 vol.
- Memoires Politiques pour la parfaite intelligence de la Paix de Ryfwyk 4 vol. par Du Mont.
- Memoires divers de toutes sortes d'Auteurs.
- Memoire de Hollande 12.
- Metamorphose d'Ovide en vers par Corneille 3 vol. fig.
- Mercurus Politiques & Historiques tous les mois.
- Negotiations de Jeannin 12. 4 volumes.
- Nouvelles Aventures d'Admirable Don Quichotte de la Manche par Avellaneda 2 vol.
- Oeuvres de Corneilles, Racine, Montfleuri, Moliere, Bourfault, Passerat, Pradon, Dancourt, Marot & autres Auteurs.
- Ovide Meatomorphose 3 vol. fig.
- Ozanam ses Oeuvres de Mathematiques.
- Philosophie de divers Auteurs.
- Phisque Oculte ou Traité de la Baguette Divinatoire.
- Relations & Voyages de divers Auteurs.
- Recreations Mathematiques 8. par Ozanam.

Re-

C A T A L O G U E

- Recueils de divers Auteurs & diverses Pièces Curieuses.
- Satire de Petrone Lat. Fran. in 12. 2 vol fig,
- de Perse Traduites en vers François & accommodées au goût présent ; par Mr. Le Noble. Avec quelques Satires sur le Theatre. 8. 1706.
- Salut de l'Europe dans un Etat de Crise 12.
- Souffleurs Comedie.
- Sermons de divers Auteurs.
- Theatre Italien 6 vol. par Gherardi 1702.
- Testaments de toutes sortes.
- Traité general de la traduction des Changes & Monnoyes del'Europe.
- Voyages de Dampier autour du Monde 3 vol. 1702.
- idem de Bernier, du Mont, & autres Auteurs nouveaux.
- Vie de Scaramouche 12.
- Vies de plusieurs Personnes que l'on ne peut nommer ici.
- Veüs & Perspectives des plus beaux Edifices Anciens & Modernes, avec les Armes des familles Illustres, Contenues dans les Seigneuries du Duché de Brabant ; Representée dans plus de deux cens Tailledouces, dessinez sur les lieux par d'Excellens Peintres & gravez par les plus habiles Maitres du tems ; avec une description de ce Pais & la situation de chaque Maison Seigneuriale, l'origine en faveur de qui, & par quels Princes, les familles Nobles ont été tirées, les noms des Personnes qui les possèdent encore aujourd'hui, & autres particularitez importantes à l'Histoire, par Mr. L. Baron L. R. B. D. S. E. embellies des Cartes Geographiques & particulieres nouvellement gravées pour l'intelligence de cet ouvrage.

L'on trouve dans la même Boutique d'ADRIAN BRAAKMAN, toutes sortes de Livres nouveaux & autres, tant de ce Pais que de France & autres Pais Etrangers, en toutes les Sciences. Le tout à juste prix.

s. H
o-
l-
o-
rs
ns
cs,
a-
c-
n-
is;
a-
ni,
ci-
o-
à
es
c-
K-
s,
%-



109222

S

Ad: 109222

x2708279



SATIRES
DE
P E R S E

TRADUITES EN VERS FRANCOIS
ET

accommodées au goût present;

Par Mr. LE NOBLE.

AVEC QUELQUES SATIRES
SUR LE

THEATRE.

